

# UN MYTHE LIÉGEOIS RÉACTUALISÉ

## La commémoration de l'assassinat de Sébastien La Ruelle en 1938

VIKTORIA VON HOFFMANN \*

“L'esprit de Sébastien La Ruelle est toujours vivant... Il s'identifie si parfaitement, par delà trois siècles révolus, avec les aspirations intimes et incompressibles de l'âme liégeoise d'aujourd'hui...”

*Journal de Liège*, 24 octobre 1938.

SÉBASTIEN LA RUELLE, ASSASSINÉ AU COURS D'UN GUET-APENS LE 16 AVRIL 1637, EST DEPUIS CONSIDÉRÉ COMME UN MARTYR DE LA LIBERTÉ, UN DÉFENSEUR DE LA NEUTRALITÉ ET DE L'INDEPENDANCE LIÉGEOISES. AU XIXE SIÈCLE, IL INTÉRESSE SURTOUT LES HISTORIENS, LA POPULATION SE SENTANT DAVANTAGE CONCERNÉE PAR LES RÉVOLUTIONS DE 1789 ET DE 1830. AU SIÈCLE SUIVANT, LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE A MARQUÉ LES CONSCIENCES COLLECTIVES D'UNE EMPREINTE INDÉLÉBILE. DES LORS POURQUOI ORGANISER EN 1938 UNE COMMÉMORATION EN L'HONNEUR DE L'ANCIEN TRIBUN ? QUELS ENJEUX POURRAIENT SE DISSIMULER DERRIÈRE LE CHOIX DE RÉACTIVER CE VIEIL ÉPISODE ? À UNE ÉPOQUE TROUBLÉE, MARQUÉE PAR L'OFFENSIVE DU MOUVEMENT FLAMAND, PAR LA MONTÉE DES RÉGIMES AUTORITAIRES EN EUROPE ET LA MENACE D'UN NOUVEL AFFRONTLEMENT ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE, QUEL NOUVEAU MESSAGE SYMBOLIQUE POURRAIT INCARNER SÉBASTIEN LA RUELLE ?

### I. Introduction

La mémoire d'un événement ou d'un personnage historique peut être appréhendée de différentes manières. La recherche dans ce domaine gagne néanmoins en acuité lorsqu'elle s'inscrit à la croisée de plusieurs champs documentaires, s'appuyant non seulement sur l'étude des livres d'histoire, mais également sur ce que, depuis la très riche étude de Pierre Nora, on appelle communément les 'lieux de mémoire' <sup>1</sup>. Il s'agit plus précisément d'indices visibles de la permanence du passé dans le présent. Les noms de rues et les productions artistiques telles que les monuments, les statues ou les tableaux sont autant de supports mémoriels exploitables, signes de la vitalité du souvenir qu'ils véhiculent. Parmi d'autres témoins possibles, les commémorations, lorsqu'elles sont organisées ou soutenues par les pouvoirs publics, recouvrent des enjeux particulièrement importants, comme la conception de l'histoire véhiculée par les autorités auprès de la population à un moment donné. Nous chercherons à voir dans quelle mesure la réactivation du passé dissimule parfois des préoccupations majeures, notamment politiques, surtout lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte troublé <sup>2</sup>.

1 PIERRE NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, 1986.

2 VIKTORIA VON HOFFMANN, *La mémoire des Chiroux et des Grignoux*, mém. lic. en histoire ULg, Liège, 2004. Ce travail de recherche analyse l'évolution des représentations d'une guerre civile liégeoise du XVIIe siècle dans la mémoire collective contemporaine, de 1789 à nos jours. L'analyse de l'historiographie et des lieux de mémoire envisagés est résumée dans l'article suivant : Id., "La mémoire des Chiroux et Grignoux. Histoire d'une guerre civile liégeoise politisée", in *Tradition wallonne*, n° 22, 2005 (imprimé en 2006), p. 119-155. Le présent article s'attarde davantage sur le chapitre consacré aux commémorations.

Le passé regorge d'événements ou de personnages historiques tombés dans l'oubli. Parfois, à l'occasion d'une date anniversaire ou d'une publication d'un historien, ceux-ci peuvent resurgir dans le présent, sans doute parce qu'ils parlent aux mentalités contemporaines. La commémoration est une célébration publique, révélatrice de la conception de l'histoire proposée par ceux qui la mettent en place. Elle contribue à construire la mémoire de l'objet qu'elle ressuscite et à en assurer la survivance.

Plusieurs historiens ont déjà démontré cette réalité dans leurs travaux, pourtant consacrés à la célébration d'événements différents. Pierre Nora, pionnier dans l'étude des lieux de mémoire, démontre la richesse de cette approche historique pour appréhender l'imaginaire français. Parmi d'autres spécialistes, Philippe Raxhon l'a suivi dans cette voie, en analysant plus spécifiquement la mémoire révolutionnaire en Belgique, s'interrogeant sur les modes de transmission d'un souvenir, chez les historiens et dans les lieux de mémoire<sup>3</sup>. Il aborde naturellement les pratiques commémoratives à Liège. Philippe Carlier se situe dans la même mouvance, centrant quant à lui son analyse sur la problématique de l'historiographie belge face à l'unification bourguignonne<sup>4</sup>. Marnix Beyen s'est quant à lui plus particulièrement intéressé à la construction de l'histoire nationale façonnée en période de guerre<sup>5</sup>. Le XVIIe siècle liégeois, marqué par les guerres civiles opposant Chiroux et Grignoux et le choc de l'assassinat de Sébastien La Ruelle, constitue bien évidemment un cadre plus réduit et moins significatif. Il n'en reste pas moins intéressant de s'interroger sur l'évolution de la conception de cet épisode et de chercher à comprendre comment s'articule la référence aux Chiroux et aux Grignoux dans la mémoire collective. À quel moment et pourquoi décide-t-on de réactiver le souvenir de cet événement ? De quelle signification nouvelle le passé liégeois pourrait-il être porteur ?

### **Une figure historique controversée**

La guerre civile liégeoise qui nous intéresse a lieu au XVIIe siècle. Elle oppose les Chiroux, partisans du prince-évêque et de l'autorité légitime, aux Grignoux, adversaires du souverain<sup>6</sup>. Les puissances voisines ne restent pas indifférentes face à ce conflit local, car la principauté de Liège, située au cœur de l'Europe, occupe une position stratégique entre la France, l'Empire et les Pays-Bas. Elles tentent donc de se concilier les faveurs des

3 PHILIPPE RAXHON, *La Révolution liégeoise de 1789 vue par les historiens belges*, Bruxelles, 1989. Id., *La mémoire de la Révolution française, Entre Liège et Wallonie*, Bruxelles, 1996.

4 PHILIPPE CARLIER, "Contribution à l'étude de l'unification bourguignonne dans l'historiographie nationale belge de 1830 à 1914", in *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1985 (16e année) n° 1-2, p. 1-24.

5 MARNIX BEYEN, *Oorlog & verleden. Nationale geschiedenis in België en Nederland, 1938-1947*, Amsterdam, 2002.

6 Pour un récit détaillé des événements de ce conflit, qui s'étend de 1613 à 1684, le lecteur consultera BRUNO DEMOULIN & JEAN-LOUIS KUPPER, *Histoire de la Principauté de Liège. De l'an mille à la Révolution*, Toulouse, 2002, p. 158-174.

Liégeois qui s'efforcent, en vain, de faire reconnaître leur neutralité. La France mène une politique d'influence active à Liège en soutenant les Grignoux, tandis que l'Espagne, les Pays-Bas espagnols et l'Autriche défendent les Chiroux. Les premiers sont souvent dirigés par les bourgmestres de la Cité, chefs populaires reconnus pour leur éloquence.

Sébastien La Ruelle, le plus célèbre d'entre eux, est assassiné le 16 avril 1637 au cours d'un banquet. Le guet-apens est orchestré par le comte de Warfusée. Cet événement provoque des émeutes populaires. Le peuple en colère décide de venger son tribun en lynchant le meurtrier, ainsi que tous ceux qui sont soupçonnés, à tort ou à raison, d'être mêlés au complot. Les Grignoux sont convaincus que le prince-évêque Ferdinand de Bavière est le commanditaire du meurtre, mais celui-ci nie farouchement toute implication dans le forfait. Les Chiroux accusent, quant à eux, Sébastien La Ruelle d'être au centre d'une conjuration visant à livrer le pays de Liège à la France, ce que les Grignoux démentent avec vigueur. Quoi qu'il en soit, la mort violente du tribun est un choc pour la population, qui depuis lors considère celui-ci comme un martyr mort pour la patrie et la défense des libertés communales. En 1684, Maximilien-Henri de Bavière met fin aux troubles civils et impose un nouveau règlement municipal favorable à l'aristocratie, qui restreint l'influence et le pouvoir des Métiers. L'abolition de cet édit est la première mesure prise par les révolutionnaires en 1789, qui restaurent ainsi les antiques libertés liégeoises et exhument au passage le souvenir de Sébastien La Ruelle, perçu comme un précurseur de leur action.



• Panorama de la ville de Liège au milieu du XVIIe siècle, au temps de la lutte entre les Chiroux et les Grignoux. (Université de Liège, collection Wittert)

La conception des événements historiques de cette époque fait l'objet de violentes polémiques entre historiens de tendances politiques différentes, qui se sentent proches tantôt de l'autorité légitime, tantôt de la faction populaire. Les conflits d'interprétation se succèdent tout au long du XIXe siècle. Ils opposent les historiens catholiques, partisans des Chiroux, aux auteurs libéraux, ardents défenseurs des Grignoux. En résulte une lecture de l'histoire totalement anachronique et politisée, plus ou moins agressive en fonction du contexte politique du moment <sup>7</sup>. Sujet d'histoire fécond au XIXe siècle, les conflits entre Chiroux et Grignoux font couler beaucoup moins d'encre au siècle suivant. Après la Première Guerre mondiale, les historiens se contentent de résumer en quelques pages les événements liégeois des Temps modernes, en s'appuyant sur leurs prédécesseurs. Cependant, à la fin des années 1930, Sébastien La Ruelle profite de l'engouement pour le passé liégeois qui se développe à cette époque. L'indifférence n'est alors plus de mise puisque le souvenir de Sébastien La Ruelle resurgit sur la scène publique à l'occasion d'une grande manifestation organisée par la Ville de Liège en son honneur. En 1938, les Liégeois célèbrent le tricentenaire de la mort de leur tribun avec faste et éclat.

## **II. Un contexte peu propice à la commémoration en 1837-1838**

Au XIXe siècle, époque de grande effervescence historique vis-à-vis des conflits liégeois, la date anniversaire du guet-apens de Warfusée passe complètement inaperçue dans les journaux des années 1837 et 1838. La revue de presse constituée pour cette étude était pourtant composée d'organes représentant chaque tendance politique, puisqu'elle reprenait le libéral *Journal de Liège*, ainsi que le *Journal historique et littéraire* et le *Courrier de la Meuse*, deux périodiques représentant l'opinion catholique <sup>8</sup>. Le même silence est partagé par les autorités communales qui n'organisent aucune commémoration à l'occasion des deux cents ans de la mort du tribun liégeois.

En revanche, les livres publiés par les historiens à propos des guerres civiles liégeoises sont signalés par les journaux qui informent le public de leur intérêt, chaque périodique soutenant évidemment les auteurs dont il partage la tendance politique. Il s'agit toutefois là d'une pratique couramment observée tout au long du XIXe siècle et qui n'est pas liée à une date anniversaire. Mathieu-Lambert Polain publie ainsi à l'époque les *Esquisses historiques*, qui concernent notamment les événements relatifs aux Chiroux et aux Grignoux <sup>9</sup>. L'ouvrage est particulièrement célébré par le *Journal de Liège*, qui publie de

---

7 L'analyse des livres d'histoire est développée dans l'article suivant : VIKTORIA VON HOFFMANN, "Les Chiroux et les Grignoux dans l'historiographie entre 1830 et 1914. Écho des conflits contemporains ?", in *Annuaire d'histoire liégeoise*, n° 59, 2007 (35e année), p. 147-186.

8 La *Gazette de Liège* de Demarteau n'est fondée qu'en 1840 tandis que *La Meuse*, également de tendance libérale, ne paraît pas avant 1856.

9 MATHIEU-LAMBERT POLAIN, *Esquisses historiques de l'ancien pays de Liège*, Bruxelles, 1837. L'auteur, un historien libéral et romantique liégeois (1808-1872), devient archiviste du Royaume grâce à l'appui de Charles Rogier. Dès 1846, il siège à la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de Belgique.

nombreux articles de fond non signés sur le sujet. On ne s'étonne guère que l'historien romantique et libéral reçoive un accueil chaleureux de la part d'un périodique qui partage les mêmes opinions que lui, et ce d'autant plus que l'auteur écrit lui-même certaines critiques littéraires pour le quotidien<sup>10</sup>. Acteur de la Révolution belge, Mathieu-Lambert Polain décrit avec fougue les soulèvements héroïques de ses ancêtres liégeois contre le despotisme du prince, thème d'autant plus à la mode que la Belgique est née, quelques années plus tôt seulement, d'une révolution nationale. La souffrance des provinces méridionales des Pays-Bas sous Guillaume d'Orange fait écho aux "humiliations que nos pères devaient subir"<sup>11</sup>, notamment au XVIIe siècle sous la domination des princes bavarois. La plume de l'historien libéral, particulièrement colorée, rallie de nombreux lecteurs émus par les exploits de leurs ancêtres. Parmi tous les textes, le *Banquet de Warfusée*, récit de l'assassinat de Sébastien La Ruelle, est mis clairement en évidence. Beaucoup d'historiens s'attardent sur cet épisode, considéré comme un moment crucial de l'histoire de Liège et qui marque les mémoires collectives par sa violence.

Notons par ailleurs que le concours annuel de l'Académie royale des sciences et des belles-lettres de Bruxelles pose à cette époque une question relative au XVIIe siècle liégeois : "Quels furent les changements apportés par le prince Maximilien-Henri de Bavière (en 1684) à l'ancienne constitution liégeoise; et quels furent les résultats de ces changements sur l'état social du pays de Liège jusqu'à l'époque de sa réunion à la France ? L'Académie désire que cet exposé soit précédé, par forme d'introduction, d'un tableau succinct, historique et critique de l'ancien gouvernement liégeois, sans toutefois que l'auteur soit tenu de remonter au-delà du règne d'Albert de Cuijk"<sup>12</sup>. Le sujet est proposé chaque année à partir de 1835. Il couronne finalement Ferdinand Hénaux, historien liégeois libéral qui reçoit la médaille d'argent pour son mémoire intitulé "Un prince de Liège ne donne sentence que par ses justices"<sup>13</sup>.

En définitive, on constate qu'au XIXe siècle, seuls les historiens semblent s'intéresser aux guerres civiles mettant aux prises les Chiroux et les Grignoux. Deux siècles après sa mort, Sébastien La Ruelle n'est plus présent dans toutes les mémoires. La presse de cette époque ne fait aucune allusion au 16 avril 1637 et les autorités communales n'organisent pas de manifestation du souvenir en l'honneur de l'ancien tribun. Les Liégeois ne semblent guère avoir en mémoire le bourgmestre assassiné, ou du moins ils ne songent pas à

---

Il se charge alors de l'édition des listes chronologiques et du texte des ordonnances des pays de Liège, Stavelot et Bouillon.

10 PAUL GÉRIN & MARIE-LOUISE WARNOTTE, *La presse liégeoise de 1850 à 1914. Répertoire général* (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, cahiers 65), Louvain/Paris, 1971, p. 339.

11 *Journal de Liège et de la province*, 12.1.1837, non paginé.

12 PAUL JEANJOT, *Les concours annuels de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique. Programmes et résultats des concours (1817-1967)*, Bruxelles, 1964, p. 46.

13 *Bulletin de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles*, Bruxelles, 1840 (7e année) 1ère partie, p. 263-267.

récupérer la date d'anniversaire en 1837 pour ressusciter l'événement dans les mémoires, probablement parce qu'il s'agit alors d'un moment peu opportun pour le faire. Il est vrai que deux cents ans se sont écoulés depuis l'événement et que les révolutions de 1789 et 1830 sont bien plus significatives dans les consciences collectives belges contemporaines. En somme, le XVII<sup>e</sup> siècle paraît lointain. Certes, les livres des historiens sont remarqués par la presse qui informe la population des derniers ouvrages parus. On peut néanmoins se demander dans quelle mesure le peuple, encore majoritairement illettré, a alors connaissance de ces textes et des histoires qu'ils véhiculent.

D'une manière générale, le contexte politique est peu favorable à la célébration de Sébastien La Ruelle. L'unionisme, rapprochement de circonstance entre les catholiques et les libéraux, n'est pas propice à la résurrection du souvenir d'un épisode historique controversé, objet de polémiques constantes entre les historiens des deux tendances. Les Belges sont particulièrement attentifs à l'évolution des relations de leur pays avec la Hollande. Le conflit ne s'apaisera qu'en 1839 avec la reconnaissance par Guillaume d'Orange de l'indépendance belge via la signature du traité des XXIV articles. De plus, en 1837, deux cents ans après la mort de Sébastien La Ruelle, les libertés modernes sont condamnées par l'encyclique *Mirari Vos*, ainsi que par l'évêque de Liège Van Bommel. Le moment n'est donc pas des mieux choisis pour une célébration des héros de la liberté, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de figures historiques controversées.

### **III. La renaissance mémorielle de l'Entre-deux-guerres : la commémoration de 1938**

#### **Sébastien La Ruelle 'à la mode'**

Le XX<sup>e</sup> siècle restaure la mémoire de Sébastien La Ruelle. Paul Harsin, historien catholique liégeois, s'interroge sur l'histoire de l'ancien bourgmestre, n'hésitant pas à se rendre dans des dépôts d'archives situés à l'étranger pour découvrir les sources historiques relatives à cette époque<sup>14</sup>. Il révèle ainsi l'existence de plusieurs documents inconnus jusqu'alors, qu'il publie en 1936 dans un livre intitulé *Textes rares ou inédits concernant le bourgmestre La Ruelle*. Il espère ainsi relancer les recherches sur les conflits locaux des Temps modernes. Dans la préface de son ouvrage, il annonce d'ailleurs à ses lecteurs qu'il fera paraître prochainement les conclusions de son enquête. Mais il n'en prendra jamais le temps et se limitera donc à ce travail d'heuristique. Il n'en reste

---

<sup>14</sup> Né en 1902, Paul Harsin est docteur en histoire (1924), en droit et en sciences sociales (1926), et licencié en sciences politiques (1926) de l'université de Liège, où il enseigne à partir de 1933. Doyen de la Faculté de philosophie et lettres de ladite université en 1937, il obtient le prix Francqui en 1950 et le prix quinquennal d'histoire pour la période 1956-1960. En outre, il entre à l'Académie en 1951. Spécialiste des institutions économiques et politiques de l'Ancien Régime, il participe notamment à la création de l'Institut de sciences économiques de l'ULg. Il est l'auteur de près de deux cents articles et d'une vingtaine de livres, dont *La Révolution liégeoise de 1789* et trois des douze volumes prévus des *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège (1477-1795)* (travail inachevé). Il s'éteint en 1983.

pas moins que “l’affaire Laruelle est devenue fort à la mode” grâce aux recherches de l’historien liégeois <sup>15</sup>.

En 1937, lorsque la société royale Le Vieux-Liège <sup>16</sup> consacre son bulletin d’avril aux trois cents ans de l’assassinat de Sébastien La Ruelle, Paul Harsin rédige lui-même quelques lignes consacrées à “Richelieu et La Ruelle”, où il évoque la politique étrangère des Liégeois, fondée sur la neutralité, qui leur permet de survivre à la guerre de Trente Ans <sup>17</sup>. Le périodique publie de nombreux autres articles relatifs aux faits historiques importants du XVIIe siècle liégeois. Ainsi, il présente le contexte politique, les institutions, la personnalité de l’assassin, le comte de Warfusée, et les œuvres d’art inspirées des événements. Des documents contemporains tels que le testament et l’acte de décès de l’ancien bourgmestre sont reproduits.

Rodolphe de Warsage <sup>18</sup>, le président de la société savante depuis 1931, rédige un exposé partiel des faits, affirmant avec conviction mais sans preuves que Guillaume de Beeckman et Sébastien La Ruelle ont péri victimes d’une conjuration politique, sur ordre du prince-évêque Ferdinand de Bavière. Ce faisant, il reprend à son compte les thèses des historiens libéraux du XIXe siècle <sup>19</sup>. Il écrit par exemple qu’“à cette époque, nous avons comme maître l’Évêque Ferdinand, second prince de cette *néfaste* maison de Bavière, qui s’était donné pour tâche d’anéantir nos chères libertés liégeoises; et ce fut ce personnage qui inventa l’ère des assassinats politiques <sup>20</sup>. Il débuta dans

---

15 RODOLPHE DE WARSAGE, “16 avril 1937. Tri-centenaire de l’assassinat du bourgmestre Sébastien Laruelle”, in *Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège*, n° 41, 4.1937, p. 161.

16 Créé en 1932, le *Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège* est l’organe officiel de l’ASBL Le Vieux-Liège, société fondée en 1894 par un groupe de Liégeois soucieux de préserver et de mettre en valeur le patrimoine monumental et culturel de la ville de Liège, notamment en sensibilisant le public sur ce sujet. Le *Bulletin* succède au journal *Le Vieux-Liège* publié auparavant par la même société, où les revendications wallonnes, artistiques ou littéraires notamment, trouveront une place de choix jusqu’à la création de *L’Âme wallonne* en janvier 1898. L’archéologie, l’histoire et le folklore de l’ancien pays de Liège figurent parmi les sujets de prédilection développés par les rédacteurs du nouveau périodique, soutenu par la Province et la Ville de Liège. Notons que la Société libre d’émulation figure parmi les membres adhérents de la société. Cf. RODOLPHE DE WARSAGE, “À nos lecteurs”, in *Bulletin...*, n° 1, 1-2.1932, non paginé; JEAN-FRANÇOIS POTELLE, “Vieux-Liège (Le)”, in PAUL DELFORGE, PHILIPPE DESTATTE & MICHÈLE LIBON (dir.), *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. 3 : O-Z, Charleroi, 2001, p. 1.603.

17 PAUL HARSIN, “Richelieu et La Ruelle”, in *Bulletin...*, 4.1937, p. 166-167.

18 Rodolphe de Warsage est le pseudonyme d’Edmond Schoonbroodt (1876-1940), romancier, poète, auteur dramatique passionné d’histoire, de folklore et de traditions populaires. Avocat à la cour d’appel de Liège, il collabore à plusieurs journaux libéraux, comme *La Meuse* et le *Journal de Liège*. Il s’engage par ailleurs dans le Mouvement wallon, adhère à la Ligue wallonne de Liège dès 1898 et participe aux congrès wallons de 1905, 1912 et 1913. Il est délégué de l’Assemblée wallonne dès sa fondation.

19 Guillaume de Beeckman est le prédécesseur de Sébastien La Ruelle comme bourgmestre de Liège. Lorsqu’il meurt en 1631, le peuple est convaincu qu’il est victime d’un empoisonnement. Les théories faisant du prince-évêque le commanditaire des meurtres de Beeckman et de La Ruelle sont très populaires : elles sont diffusées dans plusieurs livres d’histoire, notamment du XIXe siècle. Cependant, rien ne permet à ce jour de conclure à la responsabilité du souverain dans les décès des deux tribuns.

20 Le mot *néfaste* est mis en italique par nous.

BUREAU A 6 1/2 HEURES THÉÂTRE ROYAL DE LIÈGE RIDÉAU A 7 HEURES  
 DIMANCHE 24 SEPTEMBRE 1899  
 GRANDE FÊTE DE BIENFAISANCE  
 ORGANISÉE PAR L'UNION DES AUTEURS  
 SOUS LES AUSPICES DE LA LIGUE WALLONNE, AVEC LE CONCOURS DU THÉÂTRE NATIONAL WALLON  
 PREMIÈRE REPRÉSENTATION  
**LI BANQUET D'WARFUSAIE**  
 Pièce Historique à Grand Spectacle en 5 Actes  
 D'après WEUSTENRAD Par H. BARON Musique de Charles GAUCET

✻  
 1<sup>re</sup> ACKE  
 A L'VIOLETTE  
 (Décor neuf)  
 L'Election de Borguimaïsse  
 2<sup>e</sup> ACKE  
 Li Comte di Warfusaie  
 ✻



✻  
 3<sup>e</sup> ACKE  
 LI COMPLOT  
 4<sup>e</sup> ACKE  
 LI BANQUET  
 5<sup>e</sup> ACKE  
 (Décor neuf représentant la  
 place Saint-Jean en 1637)  
 LI JUSTICE DÈ PEUPE  
 ✻

**PERSONNÈGES:**

<i>La Ruelle, Maître di Lige</i> . . . . . MM. J. NICOLAY.	↑	<i>de Saïzaan</i> . . . . . MM. F. GENOT.
<i>Li Comte di Warfusaie</i> . . . . . F. HALLEUX.	↓	<i>Marchand, Avocat</i> . . . . . J. BERLEUR.
<i>Daniel, fi de Maieur</i> . . . . . W. BRASSEUR.	↑	<i>De Mouçon</i> . . . . . H. VÉDERS.
<i>Devriesse</i> . . . . . J. LAMBREMONT.	↓	<i>On dominicain</i> . . . . . H. JOIRIS.
<i>Regnold, Doyen des Tenneus.</i> . . . . . G. REQUILÉ.	↑	<i>Grandmont, domestique di Warfusaie.</i> . . . . . J. ERNOTTE.
<i>Bernard, greffi di corps des doyens.</i> . . . . . H. VÉDERS.	↓	<i>Ine homme dè peupe (On Mangon)</i> . . . . . J. EVRARD.
<i>Li doyen des Bresseus</i> . . . . . H. DONNAY.	↑	<i>On Chirurgien</i> . . . . . J. GENOT.
<i>Li doyen des Naiveus</i> . . . . . J. LAMBREMONT.	↓	<i>Madame La Ruelle</i> . . . . . M <sup>me</sup> E. HEUSY
<i>Li doyen des Podistainni</i> . . . . . Y. JACQUET.	↑	<i>Claire di Warfusaie.</i> . . . . . M <sup>me</sup> ROSE DELBROUCK.
<i>Li doyen des Chaudronnis.</i> . . . . . L. PIEILTAIN.	↓	<i>Doyens des 32 mestis, Sôdirts Espagnols, Hommes et Feummes dè peupe.</i>

**LI SCINNE SI PASSE A LIGE EN 1637**  
 L'Orchestre sous la Direction de l'Auteur M. Charles GAUCET.  
 Décors neufs peints par M. Van Malderen, Coiffures de J. Remacle.  
**PRIX DES PLACES :** Premières, Baignoires, Fauteuils, 3 Fr.; Stalles et Loges de second rang, 2 Fr.; Parquet, 1.50 Fr.;  
 Parterres et Secondes, 1 Fr.; Troisièmes, 75 Cent.; Amphithéâtre, 50 Cent. — En location 50 Cent. en plus.  
 Le bureau de location sera ouvert les Vendredi 22, Samedi 23 et Dimanche 24 Septembre de 10 heures du matin à 4 heures du soir.  
 Le spectacle sera terminé à 11 heures précises.

TYP. AUG. BÉARD, LIÈGE

- L'historiographie n'est pas le seul moyen, pour le public, de faire connaissance avec le passé tumultueux de l'histoire liégeoise. Le théâtre joue aussi ce rôle. Affiche d'une représentation, en 1899, d'une pièce de théâtre en wallon *Li Banquet d'Warfusaie*. (Musée de la vie wallonne)

le crime, le 29 janvier 1631 en faisant empoisonner notre bourgmestre Guillaume de Beeckman”<sup>21</sup>. On perçoit dans ce passage la référence négative au monde germanique. Le caractère dominateur et absolu des princes bavarois ne renverrait-il pas au pouvoir fort pesant sur l’Allemagne à la fin des années 1930 ?

Se penchant sur la mémoire de Sébastien La Ruelle, Octave Servais<sup>22</sup> signale que “le procès politique”, ouvert depuis le XVIIIe siècle, n’est toujours pas terminé. Il fait ainsi allusion aux nombreuses polémiques opposant les historiens catholiques et libéraux, dignes héritiers et porte-parole des Chiroux et des Grignoux. Il évoque également les transferts incessants des restes de La Ruelle depuis 1798<sup>23</sup>. Il conclut sur le regret de voir le tribun oublié des Liégeois de son époque : “Aujourd’hui, qui songe encore au drame en foulant du pied, dans la percée de la Place X. Neujean au boulevard de la Sauvenière, l’emplacement de la maison tragique ?”. Quant à la maison du Pot d’or où vécut La Ruelle, “elle retentit de musiques syncopées, nègres, américaines ou autres. On y boit aux heures nocturnes, tandis que de jeunes danseuses offrent à l’amusement des regards l’arc souplement tendu de leurs corps révélés”<sup>24</sup>. L’auteur révèle ici que réactiver la mémoire du tribun liégeois n’est pas une idée ou une décision spontanée de la population, mais un choix déterminé par une minorité d’intellectuels soutenus par l’autorité communale.

Dans l’Entre-deux-guerres, les érudits, les historiens et les sociétés savantes se souviennent, eux, du 300e anniversaire de l’assassinat de Sébastien La Ruelle. L’autorité communale s’inscrit dans cette mouvance et propose, lors de la séance du 16 novembre 1937, d’accorder une sépulture définitive à l’ancien bourgmestre, place Xavier Neujean, “à mi-chemin entre sa demeure de la rue du Pot d’or, et celle de Warfusée, aujourd’hui

21 RODOLPHE DE WARSAGE, *op.cit.*, p. 161.

22 Directeur de l’enregistrement des domaines, Octave Servais (1895-1971) siège à l’Assemblée wallonne de 1923 à 1940. Il collabore à plusieurs journaux wallons, lançant même un nouveau périodique dialectal et littéraire, *Le Terroir, Journal indépendant de défense wallonne*. Enfin, il se consacre à l’écriture et à la poésie. En 1930, il publie un essai sur *Liège révolutionnaire; reportage en 1830*.

23 La Ruelle est enterré dans l’église Saint-Martin-en-Isle, après des obsèques solennelles dans la cathédrale Saint-Lambert en 1637. Les restes du bourgmestre sont déplacés en 1798, au moment de la destruction de l’édifice religieux. Ils reposent pendant vingt-cinq ans chez le chirurgien Nicolas Anciaux, qui les remet ensuite en 1827 au pharmacien Victor Van Orle. Le fils de ce dernier les dépose en 1850 à l’Institut archéologique liégeois où ils demeurent jusqu’à leur transfert en 1937 à la place Xavier Neujean. Ce ne sera qu’une sépulture momentanée pour le tribun, dont la dépouille doit à nouveau être transférée lorsque la Ville de Liège décide d’aménager sur le site une gare autoroutière de bus. Le corps est dès lors déposé en 1967 à proximité de la Cité administrative, avant d’être exhumé une dernière fois au moment de la rénovation de la halle aux Viandes en 1997. Depuis, Sébastien La Ruelle repose à la morgue de Robermont, en attendant de recevoir une sépulture décente. La pierre tombale est au cimetière de Jupille.

24 OCTAVE SERVAIS, “Oubli et survivance”, in *Bulletin...*, p. 167.

disparue”<sup>25</sup>. Cette décision est acceptée à l’unanimité du conseil communal de Liège et ne suscite aucun débat<sup>26</sup>.

Certains Liégeois ne veulent pas en rester là. Pour donner plus d’ampleur à l’événement, ils constituent un comité La Ruelle destiné à compléter l’initiative de la Ville. Ils se mobilisent pour rendre un dernier hommage au glorieux tribun local, s’efforçant de collecter un grand nombre de documents relatifs au chef populaire et à son époque, dans le but d’organiser une exposition sur le sujet. Ils organisent une “journée La Ruelle” le dimanche 12 juin, afin de faire connaître leur projet et de collecter des fonds pour sa mise en place.

La cérémonie consacrée à l’inauguration de la nouvelle sépulture de La Ruelle ainsi qu’à l’ouverture de l’exposition a lieu le dimanche 23 octobre 1938, place Xavier Neujean. De nombreuses personnalités se déplacent pour l’occasion, notamment Louis Durieux, vice-consul de France ainsi que A. Lautz, consul d’Allemagne. Les bannières des trente-deux métiers, qui “représentaient allégoriquement le peuple ardent du fier État liégeois”<sup>27</sup>, sont déployées pour rendre hommage à l’enfant du pays. L’animation musicale se veut très patriotique. La *Royale Legia*, une chorale, chante *Le Valeureux Liégeois*, l’hymne national liégeois, ainsi que *Le Rossignol* de André Grétry, le musicien du terroir. Le carillon de saint Jean fait résonner *Lèyîz-me plorer*, une œuvre de Nicolas Defrêcheux. Les Disciples de Grétry chantent quant à eux *Où peut-on être mieux* de André Grétry et *Le chant des Wallons*. Enfin, l’Harmonie des policiers liégeois exécute la marche *Liège-Expo 1939*<sup>28</sup>. La cérémonie se clôture par “un pot-pourri d’airs populaires liégeois”<sup>29</sup>.

La commémoration de la mort de Sébastien La Ruelle a lieu à la même époque que l’Exposition internationale de l’eau de 1939, mise en place pour célébrer l’aboutissement des travaux du canal Albert et du port de Liège. L’organisation est prise en charge par le Comité des fêtes de Wallonie, ainsi que par les membres de l’asbl Le Grand Liège, créée pour l’occasion à l’instigation de George Truffaut dans le but de “restituer à la ville les sentiments de sa propre grandeur et légitimer dans l’avenir, son juste nom de *Cité Ardente*”<sup>30</sup>. L’événement constitue une vitrine du génie liégeois, dans la ligne de l’Exposition universelle de 1905, et redonne à Liège sa splendeur. Jean Giraudoux

---

25 *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. I, 1937, p. 324. *Commémoration Sébastien La Ruelle. Exposition des souvenirs de La Ruelle et de son temps organisée du 23 octobre au 6 novembre 1938 dans les locaux de la Société libre d’émulation à Liège. Catalogue*, Liège, 1938, p. 6.

26 Le conseil communal de Liège approuve le plan, cahier des charges, métré descriptif et devis estimatif, dressés par le Service de l’architecture pour la mise en adjudication publique de l’entreprise d’aménagement de la sépulture de Sébastien La Ruelle, lors de la séance du 30 mai 1938. Cf. *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. I, 1938, p. 459-460.

27 *Journal de Liège*, 24.10.1938.

28 *La Meuse*, 24.10.1938.

29 *Journal de Liège*, 24.10.1938.

30 George Truffaut est un député socialiste, qui devient échevin des Travaux publics de Liège en 1935.

résume bien les enjeux lorsqu'il dit qu'"une exposition, c'est une nation qui s'expose. C'est l'exaltation soudaine d'un pays qui veut donner au monde un exemple de sa civilisation, de son imagination et de sa force créatrice. C'est un examen qu'il se fait passer à lui-même. C'est un miroir où il peut voir son visage"<sup>31</sup>. Le nationalisme se renforce à la veille de la Seconde Guerre mondiale et Liège veut donner l'image d'une ville dynamique, active et sûre d'elle-même. Elle met ainsi en valeur et en images sa propre histoire nationale, pour nourrir l'identité liégeoise. Parmi les nombreuses activités et festivités proposées, défile cette année-là dans les rues de Liège un cortège historique, dans lequel se trouve notamment un groupe représentant les Chiroux, les Grignoux et Sébastien La Ruelle<sup>32</sup>.

### Un épisode "universellement connu"

L'exposition, qui devait se tenir du 23 octobre au 6 novembre 1938 au sein des locaux de la Société libre d'émulation de Liège, remporte un tel succès qu'elle est prolongée d'une semaine<sup>33</sup>. Elle comprend quatre sections. La première, consacrée à "Sébastien La Ruelle, l'Homme", comprend plusieurs portraits de l'ancien bourgmestre réalisés de son vivant et après sa mort, deux livres que celui-ci a reçus comme prix durant ses études chez les jésuites, une reproduction de ses armoiries et son acte de décès. Le catalogue de l'exposition explique la présence de ces armoiries par le fait que beaucoup de roturiers, "bourgeois de la noble cité de Liège" avaient leurs propres armoiries, qui étaient *a fortiori* indispensables aux bourgmestres. Nous savons toutefois que Sébastien La Ruelle était d'origine noble<sup>34</sup>. La deuxième partie de l'exposition relate "La Tragédie" et comprend de nombreuses peintures consacrées au sujet ainsi que des documents du XVIIe siècle. Dans la troisième section, "L'Époque", on retrouve des cartes, des vues de Liège au XVIIe siècle et des pièces de monnaie anciennes. Enfin, "Le Souvenir" dresse une liste d'ouvrages qui ont été écrits sur le sujet, puisque "l'assassinat de La Ruelle constitue l'épisode le plus universellement connu de l'histoire de Liège"<sup>35</sup>. Certes, l'auteur se laisse probablement entraîner par son enthousiasme, mais il est néanmoins vrai que l'événement en question fait l'objet d'une abondante littérature au XIXe siècle et que l'exposition fait surtout référence aux livres de cette époque.

31 Cité dans *Exposition internationale de la technique de l'eau. Rapport général*, Liège, 1939, p. 627.

32 *L'Exposition de l'eau. Liège – 1939*. Choix des textes et des illustrations par VIVIANE LEJEUNE & MARC MOISSE, Andenne, 1999. - "Le Jeu de Liège en paroles, gestes, chants et images, évocation des pages les plus glorieuses de l'histoire de la cité des princes-évêques", in *Exposition internationale de l'eau, Liège 1939. Programme officiel*, n° 7, semaine du 1er au 8 juillet 1939.

33 À toutes fins utiles, signalons que la Société libre d'émulation n'a conservé aucune archive concernant l'exposition de 1938. Par ailleurs, l'*Annuaire* de la société témoigne aussi du contexte défavorable à cette célébration durant la première moitié du XIXe siècle, puisque aucune allusion à l'anniversaire de la mort de Sébastien La Ruelle en 1837-1838 n'y figure.

34 PIERRE HANQUET, "Les origines de Sébastien de La Ruelle", in *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, Liège, 1956 (19e année), p. 65-113.

35 *Commémoration Sébastien La Ruelle...*, p. 42.

Cette fois, Liège se souvient manifestement de son tribun. Les autorités communales organisent une grande manifestation pour inaugurer la sépulture de La Ruelle, ainsi que l'exposition qui lui est consacrée. La presse couvre l'événement avec intérêt, relatant les animations, les discours et les émotions de la foule. Cependant, les journaux de tendances différentes ne présentent pas la commémoration de la même manière.

Le *Journal de Liège*, libéral, est le quotidien le plus prolixe sur l'événement, à propos duquel il publie de nombreuses pages, particulièrement de juin à fin novembre. Il retranscrit les discours en détail, présentant Sébastien La Ruelle comme le "martyr héroïque de la cause du peuple et de ses libertés publiques"<sup>36</sup>. Le quotidien affirme que "vraiment cette exposition mérite une visite attentive qui ne s'accomplit pas sans qu'on ressente une vive émotion. Dimanche et lundi, les Liégeois ont défilé en grand nombre parmi ces vénérables souvenirs"<sup>37</sup>.

La *Gazette de Liège*, organe du parti catholique, insiste sur la foi chrétienne de Sébastien La Ruelle et qualifie la cérémonie organisée en l'honneur de l'ancien bourgmestre de "pieuse"<sup>38</sup>. Elle énumère les multiples sépultures du bourgmestre et se réjouit que celui-ci reçoive un tombeau définitif où il pourra enfin reposer en paix. La rédaction félicite les organisateurs "d'avoir redressé l'erreur qu'ils avaient commise en préparant une sépulture laïque au catholique La Ruelle"<sup>39</sup>. Elle ne rappelle pas les événements historiques, mais insiste particulièrement sur le fait que "La Ruelle était mort en chrétien. (...) c'est une vérité historique. Il n'est pas douteux en effet, qu'à la demande de l'assassin lui-même, un ecclésiastique fut requis pour confesser l'infortuné bourgmestre : c'était le sous-prieur du couvent des Dominicains. Mort chrétiennement, La Ruelle fut enterré religieusement : ses obsèques, revêtues d'une solennité exceptionnelle, furent même célébrées en la cathédrale St Lambert, son église paroissiale St Martin-en-Ile ayant été jugée trop petite pour contenir l'affluence des assistants. Il eut été scandaleux que le Comité Laruelle refusât de tenir compte de ce fait. Il a bien fait de ne pas persévérer dans une attitude que l'on eût pu attribuer qu'à un esprit sectaire et particulièrement mesquin"<sup>40</sup>. Il faut dire qu'au XIXe siècle, Ferdinand Hénaux, historien libéral anticlérical, n'hésite pas à qualifier les Grignoux de défenseurs de la liberté de pensée et de conscience. Il estime que Sébastien La Ruelle a été victime du fanatisme catholique. Une telle lecture est clairement anachronique et subjective, mais elle n'en pèse pas moins sur la représentation contemporaine des faits.

Si la *Gazette de Liège* présente La Ruelle comme "le défenseur des libertés démocratiques", elle se montre toutefois beaucoup plus réservée que ses concurrents<sup>41</sup>. En effet, là

<sup>36</sup> *Journal de Liège*, 22.10.1938 et 23.10.1938.

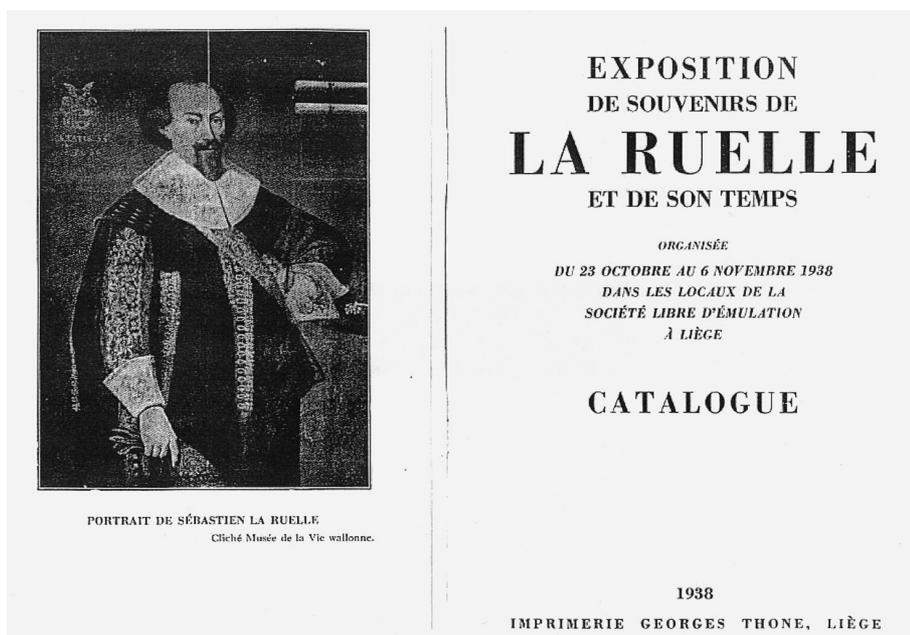
<sup>37</sup> *Idem*, 24.10.1938.

<sup>38</sup> *Gazette de Liège*, 24.10.1938.

<sup>39</sup> J. COLIN, "La Ruelle", in *Idem*, 1.10.1938 et 2.10.1938.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> *Idem*, 20.10.1938.



- La page de couverture du catalogue de l'exposition consacrée à La Ruelle et à son temps du 23 octobre au 6 novembre 1938.

où le *Journal de Liège* exalte le souvenir de son héros, la feuille catholique rappelle les nombreuses controverses à son sujet. Sébastien La Ruelle apparaît comme “un personnage discutable (Encore sa mort cruelle a-t-elle pu effacer beaucoup de tâches de sa vie !)”<sup>42</sup>. Les journalistes regrettent qu’une mort cruelle puisse ainsi effacer les erreurs commises par une personne de son vivant et que celle-ci devienne dès lors un mythe intemporel. Ils sont en cela les héritiers des thèses défendues par les historiens catholiques depuis le siècle précédent. La *Gazette de Liège* se méfie des individus que l’histoire élève en héros, car ceux-ci peuvent se révéler suspects. Elle rappelle la division des Chiroux et des Grignoux au XVIIe siècle et fait remarquer que l’appartenance à l’un ou l’autre parti dicte le jugement porté sur La Ruelle dans les livres d’histoire.

“Les Liégeois étaient divisés quant au crédit qu’il fallait faire à Sébastien La Ruelle. Fut-il un martyr ou un traître ? Selon qu’on se sentait soi-même solidaire des anciens Chiroux ou des vieux Grignoux on prenait parti pour ou contre la mémoire du bourgmestre assassiné. Mais voici qu’autour de sa tombe, les deux partis, s’ils ne se sont réconciliés, ont tout au moins fait trêve à leurs querelles. Sébastien La Ruelle devient un symbole, un mythe, une figure idéale. Voilà une bien étrange aventure. Étrange, mais non point extraordinaire. Bien des hommes discutés de leur vivant sont devenus peu à peu, une

<sup>42</sup> *Idem*, 24.10.1938.

fois franchie la porte obscure, un signe de ralliement, voire l'objet d'un culte. Romulus n'était qu'un brigand. Sa conduite envers son frère l'indique assez. Cela n'a point empêché les Romains de le placer sur leurs autels. Il en est ainsi de maints héros nationaux, et de presque tous les dieux inventés par les hommes – opera manuum hominum. Qu'on gratte un peu l'or ou le vernis dont les a revêtus un peuple cependant unanime, on trouve tout de suite une fripouille, un galapiat, si ce n'est un crétin. Mais ce n'est pas ce qui importe. Comme l'a dit quelqu'un, les origines ne sont jamais belles. L'essentiel est de durer, de tenir"<sup>43</sup>.

L'exhumation de la dépouille du prince-évêque de Liège François-Charles de Velbruck a lieu peu de temps après la commémoration La Ruelle. L'organe catholique regrette amèrement le peu d'intérêt que l'évènement suscite, comparé aux grandes manifestations qui ont ponctué le transfert des restes d'"un Liégeois célèbre, mais dont le rôle historique reste toujours discuté et discuté". Par contre, le prince-évêque est "un des plus brillants hommes d'État des derniers siècles de la Principauté indépendante" et "doit être honoré comme un prince pacifique, apôtre constant de l'union entre tous ses sujets", contrairement à d'autres héros de l'histoire liégeoise qui "se sont illustrés dans des guerres et des luttes intestines". En outre, "sans avoir jamais rien eu d'un tribun de la démocratie il fut célébré cependant comme un héros de la liberté". La *Gazette de Liège* affirme que Velbruck méritait d'autant plus de recevoir un hommage populaire. Conservateur, le quotidien catholique explique la relative indifférence des Liégeois à l'égard du souverain francophile par le simple fait que celui-ci a connu une mort beaucoup plus douce que Sébastien La Ruelle. "Mais son exemple rappelle précisément que les bienfaiteurs du peuple ne sont pas seulement des agitateurs mais aussi des administrateurs pacifiques, pas toujours fils de bourgeois ou d'ouvriers mais parfois aussi princes de haut rang. (...) On a déjà dû dans ce journal déplorer la tendance à faire de certaines commémorations [*sic*] une manifestation d'hostilité contre le régime de la Principauté ecclésiastique. Il est bien dommage qu'on ait laissé s'échapper une belle occasion de corriger cette impression fâcheuse en faisant place à la commémoration d'un grand Prince-Évêque"<sup>44</sup>. L'auteur reproche à l'administration communale de ne pas avoir rendu au prince-évêque du XVIIIe siècle les honneurs qu'il méritait. Faut-il voir derrière cette phrase une allusion aux commémorations de la Révolution liégeoise de 1889, terrain d'affrontement entre catholiques et libéraux ? La menace resurgit vu l'imminence des cent cinquante ans de l'évènement<sup>45</sup>. Ou s'agit-il ici plutôt d'une nouvelle critique lancée contre la célébration de la bataille de Waterloo ? La Révolution de 1789 suivie du régime français signent en effet la fin de la principauté de Liège. En outre, ces deux événements mettent en présence les Liégeois et une France anticléricale, dénoncée par plusieurs catholiques.

<sup>43</sup> *Idem*, 27.10.1938.

<sup>44</sup> J. COLIN, "De La Ruelle à Velbruck", in *Idem*, 19.11.1938 et 20.11.1938.

<sup>45</sup> PHILIPPE RAXHON, *La Révolution liégeoise de 1789 vue par les historiens belges...*

Des enjeux politiques se dissimulent ainsi derrière les commémorations symboliques. Les manifestations populaires organisées à la mémoire de Sébastien La Ruelle se déroulent sous la direction du bourgmestre libéral Xavier Neujean. La commémoration a beaucoup trop de retentissement pour que la *Gazette de Liège* se permette de garder l'événement sous silence. C'est pourquoi la rédaction prend le parti de donner aux lecteurs un point de vue différent de celui véhiculé par les organisateurs.

La Meuse, libérale, se montre plus complète et plus modérée que la *Gazette de Liège*, tout en étant plus sobre que le *Journal de Liège*. Elle publie plusieurs articles sur la cérémonie d'inauguration, illustrés de nombreuses photos conformément aux habitudes de la rédaction. Le périodique rapporte les discours prononcés par les personnalités importantes et commente l'exposition elle-même. On y trouve une relation complète et détaillée des événements. Sébastien La Ruelle est présenté comme "un grand bourgmestre de Liège, épris de liberté et jaloux des franchises de la cité". Cependant, contrairement au *Journal de Liège*, *La Meuse* signale que le rôle joué par Sébastien La Ruelle dans le conflit franco-espagnol fut l'objet de longues controverses entre historiens de tendances politiques différentes. Cela n'empêche pas le quotidien de conclure que "tous les Liégeois doivent visiter cette exposition, qui met en un saisissant relief une des pages les plus pathétiques de l'histoire de notre cité"<sup>46</sup>.

*La Wallonie* donne un bon écho à l'événement, présentant un compte rendu relativement objectif de la commémoration et fournissant des informations pratiques aux lecteurs. Cependant, le périodique n'affiche pas clairement son opinion dans ses commentaires et ne prend pas parti, ce qui révèle que Sébastien La Ruelle n'apparaît pas vraiment comme un point de repère dans le combat socialiste. Mais il est vrai que les socialistes resteront longtemps attachés à l'État unitaire<sup>47</sup>.

#### ***IV. Les enjeux mémoriels : Sébastien La Ruelle, un "précurseur et un martyr des revendications wallonnes"***

Les années 1930 se caractérisent par de vifs affrontements communautaires. Le Mouvement flamand devient de plus en plus offensif et remporte des victoires au niveau législatif. Dans ce contexte s'opère la flamandisation complète de l'université de Gand en 1930. Les lois linguistiques de 1932 instaurent l'unilinguisme en Flandre et en Wallonie, ainsi que le bilinguisme à Bruxelles, tandis que la loi du 15 juin 1935 bouleverse

---

<sup>46</sup> *La Meuse*, 3.11.1938.

<sup>47</sup> Notons qu'au moment de sa fondation en 1976, l'asbl les Grignoux, soutenant le cinéma d'auteur, choisit ce nom par référence explicite à la faction populaire du XVIIe siècle. Les membres espèrent ainsi afficher, si l'on en croit leurs statuts, leur volonté de proposer une alternative à la culture officielle. - Cf. *Statuts de l'ASBL "les Grignoux"*, dernière mise à jour le 11 novembre 1993. Voir aussi l'article suivant, qui révèle ce choix du nom "Grignoux" pour qualifier le "foyer de culture socialiste", alors que celui de "Chiroux" était fortuit : GEORGES THILL, "Le CTL : décroïsonner l'action", in *La Revue nouvelle*, 9.1975 (62e année) n° 9, p. 207-212.

l'organisation de la justice. Les projets de réforme de l'État unitaire se multiplient, particulièrement vers 1937 et 1938. Parmi diverses propositions, citons notamment le cas d'un groupe de professeurs de l'université de Louvain, flamands et d'obédience catholique, qui, en 1937, développent un projet où la frontière linguistique serait une vraie frontière entre la Wallonie et la Flandre. Bruxelles appartiendrait politiquement à la Flandre, mais elle serait administrativement placée sous l'autorité du gouvernement central en tant que capitale de l'État fédéral. Certains militants wallons prennent des initiatives dans le même sens. Ainsi, Georges Truffaut, député socialiste de Liège, rédige avec Fernand Dehousse un projet d'État fédéral, qu'il dépose avec d'autres députés à la Chambre en 1938.

Les commémorations constituent un terrain de recherches particulièrement intéressant, où les enjeux politiques se dévoilent. Depuis 1920, les Flamands organisent des pèlerinages à la tour de l'Yser, afin d'affirmer et de renforcer leur identité nationale. Pour répondre à cette manifestation symbolique, le Mouvement wallon se structure et s'exprime à travers la célébration des batailles de Jemappes et de Waterloo, ce qui témoigne de ses affinités avec la France<sup>48</sup>. Les organisateurs ne manquent cependant pas de réaffirmer leur attachement à la Belgique de 1830. La Wallonie organise ainsi des rassemblements populaires récurrents en riposte aux grandes commémorations flamandes. Waterloo devient le "symbole de la résistance wallonne à l'emprise germanique"<sup>49</sup>. Le monde associatif wallon s'engage pleinement dans la mise en place et le maintien de la cérémonie, qui ne dépend pas des partis politiques, comme le suggère la présence des catholiques en 1936 à une manifestation orchestrée jusque-là par les libéraux et les socialistes. La célébration de Sébastien La Ruelle coïncide avec l'apogée de la commémoration de Waterloo, qui rassemble entre quinze et vingt mille personnes en 1937-1938<sup>50</sup>. L'année suivante, les Liégeois renforcent encore cette tendance à rappeler les liens ancestraux avec la France en organisant, du 27 mai au 25 septembre 1939, une exposition en l'honneur de Napoléon et du pays de Liège, dans le Musée d'armes de la Cité ardente, ancienne préfecture de l'Ourthe à Liège<sup>51</sup>. Xavier Neujean est le vice-président de cette exposition, tandis que le Français Fernand Sarrien figure parmi les membres du Comité de patronage.

La commémoration de Sébastien La Ruelle répond en partie aux mêmes idéaux que la célébration de Waterloo, puisqu'elle célèbre également les liens unissant la France et la

---

48 PHILIPPE RAXHON, "L'aigle blessé sous l'aile du mouvement wallon", in MARCEL WATELET, PIERRE COUVREUR & PHILIPPE DE VILLELONGUE (dir.), *Waterloo. Monuments et représentations de mémoires européennes (1792-2001)*, actes du Colloque international de Louvain-la-Neuve organisé par l'association franco-européenne de Waterloo, le 20 octobre 2001, Louvain-la-Neuve, 2003, p. 190-207.

49 *Idem*, p. 194.

50 SOPHIE JAMINON, "Waterloo", in *Encyclopédie du mouvement wallon...*, t. 3, Charleroi, 2001, p. 1.663-1.666.

51 Voir par exemple le catalogue de l'exposition : JEAN PURAYE, *Exposition de la légende napoléonienne au pays de Liège*, Liège, 1939.

Belgique depuis des temps immémoriaux. L'ancien bourgmestre est présenté comme l'incarnation du parti français de son temps. Le Mouvement wallon peut ainsi donner une nouvelle riposte à la Flandre en célébrant une grande figure de son histoire locale. On retrouve d'ailleurs les mêmes acteurs aux deux commémorations, notamment Auguste Buisseret, président du comité La Ruelle <sup>52</sup>.

### Le champion du “parti démocratique et francophile” <sup>53</sup>

Les militants wallons sont particulièrement attachés à l'amitié française, qu'ils veulent renforcer. Ceux de Liège figurent parmi les plus francophiles. Ils s'opposent vivement à la politique d'indépendance et de neutralité adoptée par le gouvernement belge dans le contexte des élections de mai 1936, qui a pour effet de dégager le pays des accords militaires conclus avec la France en 1920, dans l'espoir d'échapper aux conflits à venir. Ce faisant, le gouvernement cède notamment aux pressions du *Vlaamsch Nationaal Verbond* (VNV), qui avait remporté les élections grâce à une campagne antimilitariste <sup>54</sup>. Les rédacteurs de *L'Action wallonne* protestent contre cette prise de distance avec la France, qu'ils considèrent comme le prélude d'une future occupation allemande. Ils plaident en faveur d'une alliance franco-belge, seul moyen pour la Belgique de défendre son territoire <sup>55</sup>.

Les acceptions nouvelles conférées à la figure de Sébastien La Ruelle sont particulièrement manifestes dans les articles publiés à ce sujet dans *L'Action wallonne*. Marcel Fabry n'hésite pas à affirmer, à propos du XVIIe siècle liégeois, qu'“à cette époque on ne parlait pas encore de Wallonie. Mais en fait, la situation d'alors ressemblait étrangement à celle d'aujourd'hui. En se rangeant aux côtés de la France, face au péril germanique, les Wallons actuels continuent la tradition de leurs ancêtres du temps de La Ruelle. Aussi peuvent-ils considérer ce dernier comme *un précurseur et un martyr des revendications wallonnes*” <sup>56</sup>. Le rédacteur résume toute la conception réactualisée de l'action de Sébastien La Ruelle par l'affirmation qu'il se trouvait au XVIIe siècle “à la tête d'une sorte de ‘front démocratique’ francophile” <sup>57</sup>.

52 PHILIPPE RAXHON, “L'aigle blessé...”, p. 196-198.

53 MARCEL FABRY, “À propos de La Ruelle”, in *L'Action wallonne*, 15.8.1936, p. 3.

54 La décision de rompre avec les alliés de 1914-1918 est officiellement adoptée lors du discours du roi Léopold III proclamé le 14 octobre 1936 devant le Conseil des ministres. C'est l'époque où se développe le fameux slogan “*Los van Frankrijk*”.

55 Pour de plus amples détails sur le contexte politique de cette époque, le lecteur consultera notamment les travaux suivants : LODE WILS, *Histoire des nations belges. Belgique, Wallonie, Flandre : quinze siècles de passé commun*. Traduction et avant-propos de CHANTAL KESTELOOT, Liège, 2005. - RIK COOLSLET, *België en zijn buitenlandse politiek. 1830-1999*, Louvain, 1998.

56 MARCEL FABRY, “À propos de La Ruelle. Le drame”, in *L'Action wallonne*, 15.9.1936, p. 4. Mis en italique par nous.

57 Id., “Liège 1789”, in *Idem*, 15.11.1936, p. 2.

## **LIÈGE 1938**

***Commémoration de l'assassinat du bourgmestre  
La Ruelle, défenseur du Pays de Liège contre le  
germanisme, par le traître Warfuzée.***



***En ce temps-là, Degrelle s'appelait Warfuzée...***

- La première page du journal *L'Action wallonne* de juin 1938, présentant le tableau de Joseph Crahay intitulé *La Confession de La Ruelle*. Les Chiroux et leur chef de file Warfuzée renvoient au contexte politique du moment, et en particulier à l'opposition à Rex et à Degrelle.

En 1938, certains vont même jusqu'à dire qu'au cours de son histoire, le pays de Liège, "ne relevant que de façon nominale de l'Empire germanique, (...) n'a jamais accepté d'autres liens extérieurs que ceux de l'amitié spontanée, et les plus chers à son cœur, à travers toutes les vicissitudes de l'histoire, ont été ceux qui l'attachent fraternellement à la nation française"<sup>58</sup>. De son côté, la France ne manque pas de témoigner son soutien à la commémoration La Ruelle, par la présence de Durieux, vice-consul de France à

<sup>58</sup> *Journal de Liège*, 24.10.1938.

Liège de 1929 à 1939, qui représente le consul général Sarrien le jour de l'inauguration de l'exposition.

En janvier 1938, soit peu après le vote par le Conseil communal d'un subside permettant de donner une nouvelle sépulture à Sébastien La Ruelle, Paul Harsin prononce une conférence sur ce dernier à l'Institut archéologique liégeois. Son analyse ne manque pas d'intérêt : "La Ruelle, champion de la cause démocratique, devient la personnification de l'influence française; il est le jouet de l'étranger et, en un certain sens, il trahit l'idéal séculaire de la tradition liégeoise, qui a toujours été fidèle à la politique de neutralité". Le chercheur insiste sur "l'importance du facteur liégeois. (...) Ce n'est qu'en 1635 qu'il [le bourgmestre] a vu le parti qu'il pouvait tirer de la France pour donner plus de puissance au parti populaire et il s'est alors avancé dangereusement sur le terrain de la politique extérieure. (...) Bref, La Ruelle a eu une politique intérieure à laquelle il a subordonné la politique extérieure"<sup>59</sup>. Mais le compte rendu de la conférence publié dans les journaux est encore plus saisissant. Le *Journal de Liège* se demande ainsi ce qu'il pourrait y avoir "de commun entre un démocrate 1937 et un démocrate 1637 ?"<sup>60</sup>. La même question devient dans *La Gazette de Liège* : "cette figure énigmatique La Ruelle fut-il un grand patriote ou un traître méprisable ?"<sup>61</sup>.

*La Meuse* rappelle quant à elle les thèses de Godefroid Kurth, présenté comme quelqu'un qui "avait une âme tumultueuse, qui ne pouvait s'empêcher de mêler ses ardeurs partisans à ses jugements historiques. On semble depuis être revenu à une plus juste et plus saine appréciation des choses. La Ruelle soutint la cause de la France parce qu'il jugeait que *les empiètements de l'Empire germanique menaçaient la vie même de la principauté*"<sup>62</sup>. Au début du siècle, l'historien catholique manifestait en effet ouvertement son hostilité à l'égard du voisin du sud, perçu comme un pays anticlérical et républicain. À la fin des années 1930, le contexte a changé et les Liégeois ont des raisons de se rapprocher de la France. Le périodique justifie donc l'attitude de l'ancien bourgmestre liégeois, qui aurait sollicité la protection de Louis XIII parce que Ferdinand de Bavière avait d'abord demandé l'aide du gouverneur des Pays-Bas et l'envoi d'un régiment croate contre la cité de Liège. L'impérialisme de l'Empire germanique incarne la nouvelle menace en Europe à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.

59 Cette théorie n'est pas sans rappeler la thèse de Rik Coolsaet, selon laquelle la politique extérieure belge n'aurait jamais été qu'un instrument au service de la politique intérieure. Cf. RIK COOLSAET, *op.cit.*

60 ARCHEOPHILE, "Les causeries publiques de l'Institut Archéologique Liégeois. Que convient-il de penser de Sébastien La Ruelle ?", in *Journal de Liège*, 15-16.1.1938.

61 A. DESSART, "L'Institut Archéologique Liégeois. Conférence de M. Harsin", in *Gazette de Liège*, 11.1.1938.

62 MESTRÉ, "L'Exposition des Souvenirs de La Ruelle et de son Temps", in *La Meuse*, 3.11.1938. Mis en italique par nous. Historien médiéviste, Godefroid Kurth (1847-1916) est un intellectuel catholique engagé très attaché à l'histoire de son pays natal. Il introduit l'enseignement pratique de l'histoire, qu'il a découvert en Allemagne, à l'université de Liège. Dans son article, le journaliste confesse avoir lui-même été l'élève de Kurth à l'Université.

L'interprétation de l'histoire est souvent liée au présent : "Pour assumer vaillamment les lourdes charges qui pèsent sur lui en ces temps tourmentés, il faut qu'un peuple libre sache les grandes choses qui ont été faites en son nom... Ne doit-il pas connaître le prix de son indépendance, en pouvoir apprécier la rare vertu, pour mériter d'en jouir longtemps encore ? L'esprit de Sébastien La Ruelle est toujours vivant... Il s'identifie si parfaitement, par delà trois siècles révolus, avec les aspirations intimes et incompressibles de l'âme liégeoise d'aujourd'hui. Le réconfortant, l'émouvant témoignage ! C'est bien notre destinée à nous que de demeurer fidèles à cet idéal voulu par la Cité, par nos pères si vaillamment attachés à la Liberté. Montrons-nous dignes d'eux ! Le Pays de Liège connaîtra encore l'admiration des hommes de tout un monde qui, à l'heure présente, n'ose même plus ouvertement aspirer à connaître ce bien le plus précieux..."<sup>63</sup>. Ce texte est révélateur. Il nous confirme que raviver le souvenir de l'assassinat de Sébastien La Ruelle semble clairement propice au contexte du moment. La commémoration est organisée à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La Belgique retient son souffle et insiste sur la position de neutralité qu'elle adopterait en cas de conflit, car elle craint de voir son territoire violé si les hostilités étaient ouvertes entre la France et l'Allemagne. Les organisateurs de la commémoration, parmi lesquels on retrouve des militants wallons ainsi que le bourgmestre Xavier Neujean, plaident pour une alliance avec la France dirigée contre l'ennemi allemand qui menace les frontières. Ils se présentent comme de fervents défenseurs de la liberté, incarnée par le héros du jour, Sébastien La Ruelle. Auguste Buisseret, président de *L'Action wallonne* ainsi que du comité La Ruelle, révèle l'actualité des thèmes tirés de l'histoire du bourgmestre, encourageant ses compatriotes à garder espoir : "Des attentats répétés, violents ou insidieux, des forces d'oppression, la démocratie liégeoise est sortie chaque fois plus sûre d'elle-même"<sup>64</sup>.

### **Le passé liégeois : histoire oubliée d'un État souverain**

L'intérêt pour l'histoire régionale se développe à la faveur des années 1930, notamment à l'université de Liège. L'historien Paul Harsin, membre du Mouvement wallon dès l'Entre-deux-guerres, s'intéresse alors particulièrement au passé liégeois. Ses sentiments wallons, voire francophiles apparaissent dans *La Révolution liégeoise de 1789*. Par ailleurs, il collabore régulièrement à *La Terre wallonne* et à *L'Action wallonne*, revue à laquelle il livre quelques articles d'histoire. Dans les années 1930, les travaux se multiplient sur le rôle des Liégeois dans l'histoire locale négligée jusqu'à cette époque. Ainsi, plusieurs contributions paraissent sur leur implication dans la révolution de 1830. La Ville n'oublie d'ailleurs pas de commémorer les journées de septembre, notamment en 1938<sup>65</sup>. L'intérêt accru pour l'histoire de la Wallonie se traduit notamment par la création de

<sup>63</sup> ROMAINVILLE, "La cité ardente a rendu un solennel hommage à son bourgmestre martyr Sébastien La Ruelle", in *Journal de Liège*, 24.10.1938.

<sup>64</sup> *Ibidem*.

<sup>65</sup> *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. 1, 1938, p. 1292-1295.

la Société historique pour la défense et l'illustration de la Wallonie, le futur Institut Jules Destrée, en 1938. La période française est également l'objet de travaux à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Les auteurs désirent ainsi rendre hommage à la France et souligner l'attachement des Wallons à la Belgique de 1830<sup>66</sup>. Cependant, d'une manière générale, les premiers livres consacrés à l'histoire de la Wallonie sont loin de remplir les critères de qualité attendus d'un travail scientifique. Ils sont moins l'œuvre d'historiens professionnels que de militants passionnés, qui ne peuvent guère dissimuler leur engagement. Léon-Ernest Halkin est le premier à s'élever contre le "simplisme" pédagogique, réclamant une histoire plus objective dans *La Wallonie devant l'histoire*, ouvrage publié à Gembloux en 1939<sup>67</sup>.

Par ailleurs, on assiste dans les années 1930 à une volonté de redéploiement d'une identité liégeoise, comme en témoignent les articles publiés par Marcel Fabry dans *L'Action wallonne*<sup>68</sup>. Celui-ci présente le "nationalisme liégeois" comme le "prototype du sentiment wallon"<sup>69</sup>, l'histoire de la Wallonie étant "l'histoire du pays de Liège étendue aux autres territoires wallons"<sup>70</sup>. Marcel Thiry va encore beaucoup plus loin dans son texte intitulé "1789-1939. Depuis cent cinquante ans dort la souveraineté liégeoise"<sup>71</sup>. À l'occasion de l'anniversaire de la révolution de 1789, date de la fin de "l'originalité liégeoise" d'après Paul Harsin, il convient de rappeler la longue souveraineté du pays de Liège. À cette époque, les militants wallons veulent rendre à l'histoire de la principauté, négligée jusque-là au profit du passé de la Flandre, toute la visibilité qu'elle mérite au vu de la grandeur d'antan. Liège doit être remise à l'honneur dans les livres d'histoire, dont elle a été exclue trop longtemps, car "il y eut chez nous, pendant plus de huit siècles, un État souverain, demeuré indépendant malgré les désastres et les occupations militaires, et dont l'existence de peuple libre fait contraste avec les servitudes successives des fiefs qui l'environnent". Les Wallons veulent que les travaux des historiens, notamment ceux diffusés dans les écoles, témoignent de cette puissance passée, après l'avoir occultée pendant un siècle. Marcel Thiry explique cette absence par le fait que "les Liégeois,

66 Francis Dumont publie en 1938 un livre sur l'Irrédentisme français en Wallonie de 1814 à 1831. Cf. CHANTAL KESTELOOT, "Mouvement wallon et identité nationale", in *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 1392, 1993, p. 18.

67 Id., "Écrire l'histoire du mouvement wallon. Une démarche historique et citoyenne ?", in *Cahiers d'histoire du temps présent*, n° 13-14, Bruxelles, 2004, p. 17-44.

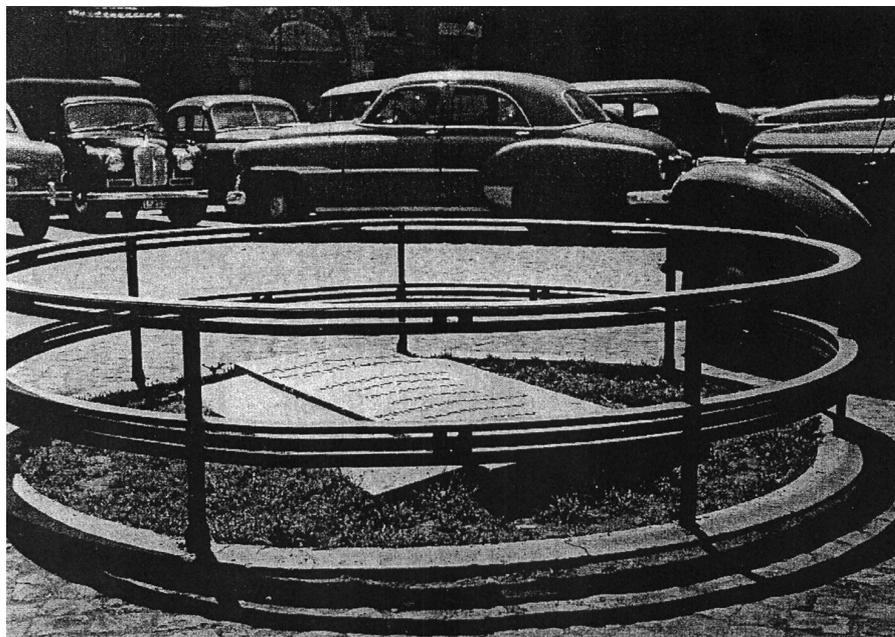
68 *L'Action wallonne* est un périodique publié par la Ligue wallonne de Liège à partir du 15 janvier 1933. Il est placé sous la direction d'Auguste Buissereet, qui préside également le Comité La Ruelle. Marcel Fabry (1891-1953) est un homme de lettres, fonctionnaire à l'Administration communale. Ce spécialiste du wallon et de la littérature dialectale s'engage dans la défense de la langue wallonne, qu'il veut introduire dans l'école primaire, organisant plusieurs concours de rédactions wallonnes. Il est membre de la Ligue d'Action wallonne de Liège et de la "Société historique pour la défense et l'illustration de la Wallonie".

69 MARCEL FABRY, "Liège 1789", in *L'Action wallonne*, 15.12.1938, p. 4.

70 Id., "Du sentiment liégeois au sentiment français", in *Idem*, 15.1.1939, p. 4.

71 MARCEL THIRY, "1789-1939. Depuis cent cinquante ans dort la souveraineté liégeoise", in *Idem*, 15.7.1939, p. 1.

*Sébastien La Ruelle, un mythe liégeois en 1938*



- La pierre tombale de Sébastien La Ruelle, sur la place Xavier Neujean à Liège en 1955. Dans les années 60, la dalle fut enlevée pour faciliter la circulation.  
(Photo E. Baeyen, Musée de la vie wallonne)

pendant cent ans, n'ont pas cultivé le souvenir de leur indépendance, parce qu'ils ont eu l'intuition que le royaume de Belgique continuait la Principauté de Liège. (...) Et, de fait, pendant plus d'un demi-siècle, ce fut l'influence liégeoise qui fit la politique de Bruxelles. Mûrie par sa longue expérience de la souveraineté, elle pouvait s'étendre sur la Flandre comme depuis le moyen âge elle avait régné sur le Limbourg. Les Liégeois avaient une sorte de subconscience d'avoir, sous le nom de Belgique, élargi leur principauté jusqu'à la mer. Ils pouvaient tranquillement laisser l'histoire officielle oublier cette principauté au profit d'une Belgique qui était leur œuvre. Mais la Flandre politique a repris l'avantage, et cette Belgique de 1830 qu'ils avaient créée, les Liégeois s'aperçoivent qu'on la leur a transformée, sinon confisquée. Pour réagir, les cinquante dernières années ont vu se lever une force nouvelle sous le nom nouveau de Wallonie”<sup>72</sup>.

En effet, pendant longtemps, l'histoire de Belgique est centrée sur le comté de Flandre, “puisque la principauté de Liège n'a pas fait partie des États bourguigno-habsbourgeois et que la plupart des autres principautés wallonnes étaient moins peuplées et peu urbanisées”<sup>73</sup>. Jusque 1870, les Belges redoutent en outre d'éventuelles velléités annexionnistes françaises, ce qui encourage d'autant plus les auteurs à insister sur le rôle joué par la Flandre dans l'histoire de Belgique. Le Belge se caractériserait donc par la religion, la liberté et l'autonomie germanique, par opposition au despotisme latin<sup>74</sup>. L'amalgame entre “Belge” et “Flamand” est particulièrement sensible dans le domaine artistique, thème qui sera repris notamment par Jules Destrée, qui plaide pour une meilleure connaissance de l'histoire de la Belgique romane<sup>75</sup>.

Jules Bosmant, un membre du comité La Ruelle, regrette lui aussi que l'histoire officielle ait longtemps négligé l'histoire wallonne et liégeoise<sup>76</sup>. Il rappelle “qu'il fut un temps où Liège était la capitale d'un état autonome et le siège d'un gouvernement auprès duquel les puissances européennes accrédaient des représentants; qu'il fut un temps enfin où leurs ancêtres formaient, à côté des Belges, une nation bien distincte et qu'entre les deux peuples il n'y eut jamais d'amour, ni de simple affection, voire de simple estime”<sup>77</sup>. La commémoration La Ruelle confirme la tendance du Mouvement wallon à ramener

---

72 *Ibidem*.

73 LODE WILS, *op.cit.*, p. 214.

74 *Ibidem*.

75 HERVE HASQUIN, *Historiographie et politique : essai sur l'histoire de Belgique et la Wallonie*, Charleroi, 1981.

76 Né à Liège en 1893, Jules Bosmant est historien de l'art et homme de lettres. Il sera professeur et conservateur des Musées des beaux-arts de Liège. Il consacre sa carrière au service de l'art wallon. À la demande d'Auguste Buisseret, alors échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il participe à la vente des œuvres qualifiées d'“art dégénéré” par Hitler, organisée à Lucerne le 30 juin 1939, où il achète notamment des toiles de Picasso, de Gaughin et de Chagall. Il est par ailleurs l'un des fondateurs du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA) et de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il est actif dans la Résistance. À l'issue de celle-ci, il devient conservateur des Musées des beaux-arts et participe à la création du Musée de l'art wallon inauguré en 1952.

77 JULES BOSMANT, *Les grands hommes de la Révolution liégeoise de 1789*, Liège, 1939, p. 14.

l'histoire de Wallonie aux événements de la principauté de Liège, seul territoire qui ait une longue histoire d'indépendance à proposer et qui constitue dès lors la meilleure source d'exemples glorieux pour riposter à la Flandre.

### Le comité La Ruelle : un rassemblement de militants wallons

Le Mouvement wallon est au centre de la célébration organisée en l'honneur de l'ancien bourgmestre grignoux. Tous les membres du comité La Ruelle sont des militants wallons, ce qui est révélateur de certains enjeux de la commémoration. Le groupe est placé sous la direction d'Auguste Buisseret, échevin libéral des Beaux-Arts de la Ville de Liège et président de *L'Action wallonne*<sup>78</sup>. Le catalogue de l'exposition est rédigé par Robert Grafé<sup>79</sup> et Marcel Fabry, membres tous deux du comité La Ruelle. Le second nommé est le porte-parole le plus fréquent du groupe dans *L'Action wallonne*, organe que les militants wallons participant aux manifestations utilisent de préférence pour dévoiler le nouveau visage de Sébastien La Ruelle. Eugène Bauduin, directeur des Beaux-Arts, est le secrétaire du Comité, qui est également composé de Nelly Magnée<sup>80</sup>, René Tonus<sup>81</sup>, Emile Boinem<sup>82</sup>, Georges Laurent<sup>83</sup> et Victor Brixho<sup>84</sup>. Plusieurs visites guidées sont organisées. Elles sont confiées à Sylvain Masy<sup>85</sup>, Jules Dumont, président de l'Institut archéologique liégeois, Jules Bosmant, Paul Harsin et Rodolphe de Warsage, président du Vieux-Liège<sup>86</sup>. Rappelons que Paul Harsin est, à l'époque, un des spécialistes de l'histoire de Sébastien La Ruelle. Il a en effet étudié les sources relatives à cet épisode de l'histoire liégeoise.

78 Docteur en droit, Auguste Buisseret (1888-1965) est un avocat et un homme politique libéral. Il est successivement échevin de la Ville de Liège, sénateur, ministre de l'Instruction publique, de l'Intérieur et des Travaux publics, puis bourgmestre de Liège en 1959. Militant wallon, il est membre de l'Assemblée wallonne dès 1914 et collabore à de nombreux journaux. Il participe à la fondation et devient le secrétaire du périodique *France-Wallonie*, dont l'objectif est de resserrer les liens unissant la France et la Wallonie. Il s'engage également dans le développement de la section liégeoise des Amitiés françaises, avec Émile Jennissen. À terme, il souhaite obtenir le rattachement de la Wallonie à la France. Au moment de la commémoration La Ruelle, il est conseiller communal ainsi qu'échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (1937-1939).

79 Après avoir obtenu un doctorat en philosophie et lettres à l'université de Liège en 1925, Robert Grafé (1896-1968) devient professeur de français aux athénées de Liège et de Seraing. Il figure parmi les fondateurs de la Société historique pour la défense et l'illustration de la Wallonie. Passionné par le dialecte liégeois, il est l'auteur de nombreux poèmes wallons.

80 Nelly Magnée est vice-présidente de l'Union wallonne de Liège en 1939.

81 Homme de lettres, René Tonus est professeur à l'Académie des beaux-arts.

82 Il entre dans la résistance lors de la Seconde Guerre mondiale. Il est responsable de la section liégeoise du journal *Wallonie libre*, publié dans la clandestinité.

83 Georges Laurent (1903-1990) est un instituteur, membre du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes. Résistant durant la guerre, il devient ensuite membre du comité de la section liégeoise de l'institut Jules Destrée, tout en collaborant à la bibliothèque des Chiroux, à la *Vie Wallonne* et aux Biennales de la poésie.

84 Docteur en philologie classique de l'ULg en 1922, il enseigne à l'athénée d'Ath. Il devient membre actif de la section de Chênée de *Wallonie Libre* durant la guerre et rejoint le Mouvement libéral wallon en 1962.

85 Sylvain Mazy est professeur dans une école moyenne de Liège. Il rédige un rapport sur la situation économique liégeoise, qu'il soumet au premier congrès des socialistes wallons.

86 Pour plus d'informations sur les membres du comité La Ruelle, le lecteur pourra par exemple recourir aux notices développées dans les trois tomes de l'*Encyclopédie du mouvement wallon*.

La commémoration se met en place sous le maïorat de Xavier Neujean, bourgmestre libéral<sup>87</sup>. Celui-ci s'associe aux célébrations avec enthousiasme, prononçant le jour de l'inauguration un discours en l'honneur de celui dont le "martyr était un holocauste à la défense de nos franchises. (...) La Ruelle s'était fait le champion des idées chères à nos ancêtres, restées les nôtres"<sup>88</sup>. En déclarant que "la Cité de Liège a de tout temps rendu hommage aux magistrats communaux qui ont défendu les libertés publiques"<sup>89</sup>, veut-il suggérer qu'il se présente lui-même comme l'héritier de Sébastien La Ruelle ? Le fait que son lointain prédécesseur soit enterré sur une place qui porte son nom pose question et rend plausible cette affiliation. Militant wallon francophile, le bourgmestre ne manque pas de récupérer la célébration pour proclamer une nouvelle fois son amitié avec la France et manifester son hostilité à la nouvelle politique extérieure belge de neutralité, condamnant "la politique de vassalité vis-à-vis de l'Allemagne"<sup>90</sup>, tout comme les rédacteurs de *L'Action wallonne*, dont il ne fait pourtant pas partie. Il puise dans le passé pour trouver des arguments à son engagement présent, affirmant qu'à Liège "une tradition séculaire est celle des magistrats communaux n'hésitant jamais à formuler de fermes remontrances vis-à-vis du pouvoir central, lorsque leur conscience leur en dicte le devoir"<sup>91</sup>. Quand il meurt le 12 janvier 1940, *L'Action wallonne* lui rend hommage et confirme le vœu de Xavier Neujean d'apparaître comme le nouveau Sébastien La Ruelle : "Sa conviction était fondée, lorsqu'il devint bourgmestre de Liège. Il a illustré, à ce poste, les traditions des grands bourgmestres du temps des princes-évêques. Il se rattache à leur lignée, et quand il fallut défendre le sentiment liégeois, il le fit avec une énergie que beaucoup n'avaient pas soupçonnée sous ses façons de dilettante"<sup>92</sup>.

La coloration libérale du bourgmestre, président d'honneur de la commémoration, n'empêche pas d'accueillir dans les rangs du comité La Ruelle des membres provenant de tous les horizons politiques. L'échevin libéral Buisseret travaille en effet avec des socialistes tels que Léon Troclet, échevin également, mais aussi Gustave Fischer<sup>93</sup>, qui joue le rôle de trésorier, et Sylvain Mazy, ainsi qu'avec un social-chrétien, Félix Depresseux<sup>94</sup>. Par ailleurs, des catholiques participent à la manifestation, notamment Paul Harsin, historien et collaborateur à la *Gazette de Liège*, mais aussi l'abbé Mahieu,

87 Xavier Neujean (1865-1940) est un avocat et un homme politique liégeois. Il s'investit également dans le Mouvement wallon, siégeant à l'Assemblée wallonne et collaborant au journal *L'Action wallonne*.

88 "Commémoration Sébastien La Ruelle", in *La Meuse*, 24.10.1938. Notons que l'événement fait la une du journal ce jour-là.

89 *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, t. 1, 1938, p. 1312.

90 L'ACTION WALLONNE, "Une attitude fière et décidée. Vive Neujean !", in *L'Action wallonne*, 15.8.1938, p. 1.

91 *Ibidem*.

92 "Xavier Neujean", in *Idem*, 15.2.1940, p. 1.

93 Journaliste et militant socialiste, Gustave Fischer est un militant wallon à l'origine de conflits avec les Flamands, qu'il trouve trop nombreux dans les services de la RTB. Il quitte ultérieurement le PSB pour le FDF.

94 Félix Depresseux (1883-1956) est un docteur en droit de l'ULg, devenu avocat au barreau de Liège. Il s'engage dans la politique comme conseiller communal social-chrétien. Militant wallon convaincu, il est l'un des représentants catholiques de l'Assemblée wallonne en 1921, qu'il quitte en 1923 pour adhérer à la Ligue d'action wallonne, avant de rejoindre la Concentration wallonne en 1931.

membre d'honneur de la commémoration<sup>95</sup>. Osera-t-on en conclure que dans ce cas la défense de l'identité liégeoise et wallonne passerait avant toute appartenance politique ? C'est ce que les membres du comité La Ruelle affirment en tout cas, notamment dans *L'Action wallonne*, où Marcel Fabry annonce fièrement qu'un "comité s'est constitué, en dehors de toute idée politique"<sup>96</sup>. Notons enfin que Xavier Neujean, Léon Troclet et Félix Depresseux, tous trois membres du comité La Ruelle, figurent également parmi les administrateurs de la Société libre d'émulation, qui accueille l'exposition et dont plusieurs membres sont connus pour leur francophilie<sup>97</sup>.

En outre, certains membres du comité La Ruelle font partie de la franc-maçonnerie. Il est difficile de mesurer l'influence réelle que la société secrète a pu avoir dans l'organisation de la commémoration, faute de documents disponibles. On sait toutefois que les francs-maçons se présentent comme les héritiers des principes de 1789 et sont, tout comme les militants wallons, vivement opposés au rexisme et aux régimes autoritaires. De plus, on peut supposer que la société secrète a pesé d'un poids certain dans l'organisation de la commémoration étant donné que certains de ses maîtres d'œuvre en font partie, comme Auguste Buisseret, Jules Bosmant, Marcel Fabry, Xavier Neujean, Léon Troclet et Sylvain Masy<sup>98</sup>.

En somme, les membres du comité La Ruelle sont tous des intellectuels engagés. On retrouve parmi eux beaucoup d'avocats, d'enseignants et d'hommes politiques. Opposés à toute forme de pouvoir autoritaire, ils sont également pour la plupart des militants wallons actifs, qui utilisent la plume pour diffuser leur propagande, particulièrement manifeste dans *L'Action wallonne*. Pour répandre leurs idées dans le public, ils organisent une célébration populaire en l'honneur d'une figure historique oubliée, dont l'image est modifiée pour révéler les enjeux de la fin des années 1930. Comme la commémoration de Waterloo, la manifestation La Ruelle veut transcender les oppositions politiques en rassemblant les bonnes volontés issues de tous les partis autour d'un projet commun, même s'il est vrai que libéraux et socialistes restent majoritaires.

---

95 Jules Mahieu (1897-1968) est un prêtre catholique qui s'engage dans le Mouvement wallon, notamment au sein de la Ligue wallonne de Charleroi. Ainsi, il collabore à plusieurs journaux, comme *La Wallonie nouvelle*, dont il devient le directeur en 1936. En outre, il figure parmi les fondateurs du Front démocratique wallon et de la Société historique pour la défense et l'illustration de la Wallonie, créée en 1938 avec Maurice Bologne, Arille Carlier et Robert Grafé. Il devient le président de la Concentration wallonne en 1937, avant de participer à la création du Parti wallon indépendant, qui échoue aux élections d'avril 1939. Cf. la préface de Paul Gérin dans PHILIPPE RAXHON, *Histoire du Congrès wallon d'octobre 1945. Un avenir politique pour la Wallonie ?*, Charleroi, 1995, p. 5.

96 MARCEL FABRY, "Commémoration La Ruelle", in *L'Action wallonne*, 15.5.1938, p. 3.

97 *Bulletin administratif de la Ville de Liège*, 1937, t. 1, p. 324-325.

98 Leurs noms sont révélés dans l'ouvrage de PAUL OUWERX, *Les Cagouleurs démasqués. Répertoire des francs-maçons belges*, Tirlémont, 1939, p. 30, 32, 46, 60, 62. Ils sont confirmés dans la 2e édition *Les Précurseurs du Communisme. La franc-maçonnerie peinte par elle-même*, Tirlémont, 1940, p. 121, 123, 144, 165, 169. Rappelons que cet ouvrage, à utiliser avec une certaine réserve, est un pur produit de l'anti-maçonnerie, particulièrement virulent en 1939-1940. On ajoutera qu'il est incomplet et comporte plusieurs erreurs.

Les membres du comité La Ruelle mobilisent tous les militants wallons qu'ils connaissent autour de leur action. Des groupements wallons se déplacent pour visiter l'exposition rappelant le XVII<sup>e</sup> siècle liégeois, comme la Société historique pour la défense et l'illustration de la Wallonie, emmenée par son président, l'abbé Mahieu, mais aussi la Concentration wallonne, qui interrompt ses travaux le jour de l'ouverture pour venir assister à l'inauguration du 23 octobre. Le 12 juin 1938, lors de la journée La Ruelle, des délégués font du porte-à-porte à Liège pour recueillir des souscriptions afin de financer l'entreprise en vendant la fleur de Wallonie, appelée la gaillarde. Il s'agit d'une sorte de marguerite jaune au cœur rouge, qui fait référence aux couleurs des Liégeois. Ces derniers sont convaincus que leurs ancêtres révolutionnaires la portaient à leur boutonnière en signe de ralliement en 1789, mais cela est peu probable, la plante étant alors exotique et trop rare. L'Union des femmes de Wallonie, présidée par la baronne Léonie de Waha de Chestret, contribuera au succès grandissant de cette fleur à la veille de la Première Guerre mondiale. Elle sera d'ailleurs déclarée "Fleur de Wallonie" par l'Assemblée wallonne à Namur, le 29 mars 1914. Cette fleur, très répandue dans les jardins, deviendra par la suite un véritable emblème liégeois et sera souvent vendue à l'occasion des événements wallons <sup>99</sup>.

Le comité La Ruelle organise de surcroît un concours récompensant une pièce de théâtre wallonne inspirée de l'assassinat du chef populaire. Jean Hanot remporte le premier prix pour sa pièce en un acte intitulée *Li Père dèl Cité*. Celle-ci est mise en scène et présentée au public le 23 septembre 1938 au Théâtre communal wallon du Trianon. Un autre concours concerne la rédaction d'un poème wallon à la gloire de Sébastien La Ruelle. Sort vainqueur *À nos-éfants* de Fernand Halleux, honoré le 27 septembre 1938 au Théâtre communal wallon du Trianon <sup>100</sup>.

### L'étendard de la liberté brandi contre le "germanisme"

Croisement mémoriel intéressant, les manifestations de 1938 coïncident avec le cent-cinquantième anniversaire de la Révolution liégeoise. Le comité La Ruelle se charge de mettre en place les deux commémorations <sup>101</sup>. Les organisateurs signalent que les révolutionnaires de 1789 se sont eux aussi souvenus de leur ancien bourgmestre, "martyr de la liberté" <sup>102</sup>. Ils procèdent également à la publication de l'ouvrage de Jules Bosmant

<sup>99</sup> Pour des précisions supplémentaires concernant l'histoire de la gaillarde, le lecteur consulera l'article suivant : CORINNE GODEFROID, "Une belle étrangère : la gaillarde, 'fleur de Wallonie'", in *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, n° 237-240, 2001 (20<sup>e</sup> année), p. 129-152. Ce texte vient récemment de faire l'objet d'une nouvelle édition dans l'ouvrage suivant : *Vers une symbolique wallonne*, recueil d'articles réédités par le Fonds d'histoire du Mouvement wallon et coordonné par FABRICE MEURANT-PAILHE, Liège, 2006, p. 97-112.

<sup>100</sup> *Commémoration Sébastien La Ruelle...*, p. 49.

<sup>101</sup> Le comité La Ruelle avait prévu d'organiser également une exposition pour marquer l'anniversaire de la Révolution liégeoise. Celle-ci ne pût avoir lieu en raison du déclenchement des hostilités en Europe.

<sup>102</sup> *Idem*, p. 18.



- Auguste Buisseret (à gauche), président de l'Action wallonne et du comité La Ruelle, en discussion avec Paul Gruselin, qui deviendra après-guerre bourgmestre de Liège. (Photo CEGES n° 30.457, droits réservés)

intitulé *Les Grands Hommes de la Révolution liégeoise de 1789*, à l'occasion des cent cinquante ans de la Révolution <sup>103</sup>. Dans l'introduction, l'auteur rappelle les festivités organisées en l'honneur "du glorieux bourgmestre de Liège". Le comité La Ruelle, "dans une époque où le concept 'Liberté' devait à nouveau être défini, (...) s'était donné pour tâche de réveiller le souvenir d'un des plus grands hommes de notre histoire municipale, mort pour cet *Idéal constamment menacé*" <sup>104</sup>. La valeur fondatrice ancestrale de la

<sup>103</sup> C'est nous qui mettons en italique.

<sup>104</sup> JULES BOSMANT, *op.cit.*, introduction non paginée.

liberté, défendue par Sébastien La Ruelle et restaurée lors de la Révolution de 1789, est en danger face au réarmement de l'Allemagne et à la montée des pouvoirs autoritaires en Europe.

Jules Bosmant rappelle également que l'exhumation des restes de Sébastien La Ruelle en 1798, lors des travaux de démolition de l'église de Saint-Martin-en-Isle, raviva les passions des Liégeois à l'égard du "bourgmestre 'grignoux' mort pour les libertés publiques, (...) le bourgmestre-martyr"<sup>105</sup>. À cette époque, Sébastien La Ruelle ne reçut pas l'hommage qu'il méritait, parce que "la survivance de l'esprit 'chiroux' remit en question les attaques dont La Ruelle fut l'objet, de son vivant et après sa mort. On vit renaître de violentes polémiques, qui ajournèrent indéfiniment les manifestations qui devaient accompagner l'inhumation définitive des restes du tribun populaire. Aujourd'hui, les passions sont apaisées; de nouveaux travaux historiques ont fait apparaître La Ruelle sous son vrai jour"<sup>106</sup>.

Le contexte politique précédant et accompagnant la commémoration La Ruelle est marqué par une certaine instabilité gouvernementale, provoquée par l'apparition ou le développement, à partir de 1935, de partis extrêmes, tels le Parti communiste, le *Vlaamsch Nationaal Verbond* (VNV) ou le Parti rexiste de Léon Degrelle<sup>107</sup>. Ce dernier remporte les élections du 24 mai 1936 et envoie 21 députés à la Chambre, alors que le nationalisme flamand triomphe en Flandre. Les trois partis traditionnels s'allient pour lutter contre cette progression inquiétante des rexistes, qui est enrayée dès le 11 avril 1937<sup>108</sup>. L'État belge est finalement épargné par la marée montante des pouvoirs autoritaires en Europe<sup>109</sup>.

Les débuts des projets de célébration en l'honneur du bourgmestre grignoux coïncident avec la montée du rexisme en Belgique. Car si le conseil communal de Liège décide de donner une nouvelle sépulture à La Ruelle au cours de la séance du 16 novembre 1937, c'est déjà avant les élections de 1936 que les rédacteurs de *L'Action wallonne* célèbrent la grande figure historique. Les rexistes sont les ennemis déclarés des membres de la revue. Or, au sein du comité La Ruelle, on retrouve des rédacteurs du périodique. Ces derniers sont tous des fervents militants wallons et se présentent comme les défenseurs de la liberté et les adversaires des pouvoirs autoritaires. Ils s'efforcent de lutter contre les

---

105 *Idem*, p. 5-6.

106 *Idem*, p. 5.

107 Le VNV est un parti nationaliste flamand à tendance autoritaire.

108 L'élection partielle du 11 avril 1937 marque l'échec électoral de Degrelle face au Premier ministre Van Zeeland, grâce à une prise de position commune des partis catholique, libéral et socialiste. La chute des rexistes se confirme aux élections de 1939.

109 FRANCIS BALACE, "Rex aux élections communales de 1938", in *Les élections communales et leur impact sur la politique belge (1890-1970)*. Actes du 16e colloque international, Spa, 2-4 septembre 1992, Bruxelles, 1994, p. 231-253.

rexistes, craignant que ceux-ci ne remportent les élections. Sébastien La Ruelle devient un argument symbolique, en tant que “démocrate”<sup>110</sup> précoce abattu pour son engagement en faveur de la liberté. Marcel Fabry se fait le porte-parole du Comité, utilisant toute la verve de sa plume pour tenter d’exercer une influence sur le terrain politique.

En juin 1938, le tableau de Joseph Crahay intitulé *L’arrestation de Laruelle* figure à la place de la caricature traditionnelle en une du journal, tout en en conservant le caractère. Cette toile romantique du XIXe siècle, qui se trouve parmi les pièces choisies pour l’exposition La Ruelle, nous montre le comte de Warfusée, l’air fourbe, désignant du doigt l’ancien bourgmestre aux soldats espagnols, sur le point de le tuer. L’ecclésiastique convoqué pour confesser Sébastien La Ruelle s’interpose pour essayer de le sauver. Le tribun, debout et les mains liées dans le dos, affronte la situation avec courage. La légende qui figure dans le périodique wallon renouvelle complètement le sens conféré à l’œuvre de l’artiste, ne laissant place à aucune ambiguïté quant au message réactualisé dont Sébastien La Ruelle devient porteur sous la plume de militants wallons de l’Entre-deux-guerres. Les amalgames sont légion, puisque Warfusée est ici assimilé à Degrelle<sup>111</sup>, tandis que La Ruelle devient le “défenseur du Pays de Liège contre le germanisme”<sup>112</sup>. L’objectif est de frapper l’imagination du lecteur pour exposer en une synthèse-choc la position du journal sur la question de la politique extérieure belge, au mépris de tous les anachronismes et autres simplifications outrancières. En 1938, la nouvelle menace est germanique, puisque la progression de Rex est enrayée au moment de la commémoration proprement dite, ce qui explique que les discours ne font pas alors explicitement allusion à la lutte antirexiste. En revanche, le vieil ennemi de 1914-1918 menace de renaître et de frapper à nouveau. Sébastien La Ruelle, héros intemporel de la Liberté, doit rappeler à chacun l’enjeu fondamental de ce combat.

La présentation des faits du XVIIIe siècle liégeois se teinte du contexte ambiant. Le prince-évêque et l’Empire deviennent la personnalisation de l’Allemagne menaçante. Les amalgames les plus percutants sont sollicités pour donner plus de relief au propos du moment : “En ce temps-là, la France était menacée de trois côtés par l’Empire germanique et ses alliés. La situation était d’autant plus inquiétante que l’Empire poursuivait un double but : réaliser l’*Anschluss*<sup>113</sup> dans tous les pays dont se composait l’Empire, et s’en faire, en quelque sorte, le *Führer*, en soumettant le tout à un régime de centralisation

110 Ce mot est constamment utilisé pour qualifier Sébastien La Ruelle dans les articles de *L’Action wallonne*.

111 “En ce temps-là, Degrelle s’appelait Warfusée...”. Cf. *L’Action wallonne*, 15.6.1938, p. 1.

112 *Ibidem*.

113 L’*Anschluss*, incorporation de l’Autriche au *Reich*, a lieu en mars 1938. En septembre sont conclus les accords de Munich, qui allaient mener à l’annexion d’une partie de la Tchécoslovaquie par l’Allemagne. *L’Action wallonne* y voit une répétition du passé : à l’époque de Sébastien La Ruelle, “les choses marchèrent tant bien que mal dans les pays de langue allemande. Elles se gâtèrent en Bohême (autrement dit, en Tchécoslovaquie); là, les velléités totalitaires se heurtèrent à la volonté d’un peuple qui eut, de tout temps, la passion de la liberté. Les grandes puissances intervinrent dans ce conflit local, qui devint bientôt une guerre européenne”. Cf. MARCEL FABRY, “L’Exposition La Ruelle”, in *L’Action wallonne*, 15.11.1938, p. 3.

autoritaire”<sup>114</sup>. L’anachronisme est évident, la volonté politique de l’auteur aussi. Le contexte politique belge et les revendications de *L’Action wallonne* s’invitent également dans la présentation historique : “Entre les deux antagonistes existait un petit pays peuplé de Wallons et de Flamands. Tant qu’il le put, ce pays s’efforça de sauvegarder sa neutralité. [Le prince de Wittelsbach] voulut entraîner son peuple dans le sillage de l’Empire. Mais ce peuple – *tout au moins l’élément wallon*<sup>115</sup> – ne l’entendait pas ainsi; à toute occasion, il montrait ses préférences en acclamant aux cris de ‘Vive la France !’ les représentants de la grande nation du sud. Cependant, à l’encontre du sentiment des Wallons, le prince conclut insidieusement des accords avec l’Empire – encouragé dans cette voie par une partie de la population que des intérêts liaient soit à l’Allemagne, soit à ses alliés. Les choses allèrent jusqu’à l’occupation de places-fortes et du territoire par des troupes étrangères. Alors le parti national, jugeant la neutralité violée, envisagea l’aide possible de la France; son porte-parole, un grand bourgmestre sorti de charge, mais resté populaire, estimant que le danger venait de l’est et que les aspirations nationales de son peuple allaient vers le sud, entama des négociations avec la France. (...) Les dissensions de l’époque de La Ruelle devaient lui survivre. Longtemps encore, Chiroux et Grignoux furent aux prises; partisans de la réaction et des Habsbourg s’opposèrent aux partisans de la liberté et de la France. (...) Je n’avais espéré qu’un succès de curiosité [pour l’exposition La Ruelle], la réussite alla beaucoup plus loin. Elle permit de constater combien reste vivace notre sentiment national liégeois, que tant de manuels scolaires se sont efforcés d’étouffer. Peu de choses suffit à le faire éclater. J’ai vu, à l’Exposition La Ruelle, des gens de toutes conditions s’intéresser, s’attendrir, se passionner”<sup>116</sup>. Rappelons toutefois que les rédacteurs et lecteurs de *L’Action wallonne* représentent une minorité d’intellectuels informés de la situation internationale. Leurs idées sont loin d’être diffusées et partagées par la majorité de la population belge.

### Sébastien La Ruelle dans les écoles

Les enfants sont également associés à la commémoration. L’école façonne les consciences et donc la mémoire collective. C’est le lieu privilégié où naît et se renforce le patriotisme, via la transmission d’idées et de valeurs déterminées par l’État. En 1937 et 1938, le comité La Ruelle, ainsi que le Conseil communal, invitent les instituteurs de toutes les écoles de la commune à participer à la célébration du souvenir de l’ancien tribun. Le 8 juin, peu de temps avant la journée La Ruelle, les élèves assistent à une leçon sur la vie de l’ancien bourgmestre. À cette occasion, ils reçoivent tous une reproduction de son portrait réalisé par Gérard Douffet, avec le récit de son histoire au dos. La leçon, rédigée par les services de l’échevin Louis Fraigneux, est illustrée par une visite à l’hôtel de ville et sur les lieux du drame de 1637<sup>117</sup>.

114 *Ibidem*.

115 Mis en italique par nous.

116 *L’Action wallonne*, 15.11.1938, p. 3.

117 L’avocat Louis Fraigneux s’éteint d’ailleurs le 20 juin 1938. Il était également administrateur de la Société libre d’émulation, désigné par la Ville de Liège.

Les élèves réalisent ensuite des dessins et des rédactions. Les meilleures d'entre elles sont récompensées et publiées dans les journaux. J. Bollen, jeune élève de l'École moyenne, remporte le concours et voit son texte publié dans le *Journal de Liège* <sup>118</sup>. Il présente le tribun liégeois comme le "martyr héroïque de la cause du peuple" et "celui qui fut pour nos ancêtres, le défenseur des libertés, le protecteur de la neutralité, le patriote incorruptible". Il précise que le bourgmestre "exerçait sur la foule un ascendant absolu, montrant ainsi un ferme attachement aux franchises communales. Il savait se faire écouter du peuple qui voyait en lui un chef, soucieux du bien-être de la population". Pour établir le contexte, il écrit que "pour le malheur du pays, l'État était à ce moment gouverné au nom de l'empereur d'Autriche par Ferdinand de Bavière, qui était prince-évêque de Liège et de plusieurs autres villes allemandes. Injuste, il était en outre d'un esprit dominateur". Il ajoute qu'"on comprend qu'à cette époque La Ruelle ait dépensé tous les efforts de son intelligence en faveur de la France car le gouvernement espagnol entretenait des agents diplomatiques en notre cité". Warfusée est honni, lui, ce "comte barbare et imprévoyant", qui "n'avait pas prévu, le misérable, que l'ignoble massacre d'un homme aussi populaire allait être le signal d'une sédition que bien du sang n'éteindrait pas". Il décide de tuer le bourgmestre afin "de rendre un service plus grand à l'Empereur et à l'Évêque en faisant disparaître La Ruelle et ceci fait, rétablir lui-même l'autorité épiscopale". Cette dissertation est révélatrice d'un enseignement, qui exalte les chefs populaires et méprise l'autorité légitime du prince-évêque. La haine du prince bavarois, "injuste" et "dominateur", révèle la peur ambiante de l'Allemagne à la veille de la guerre.

On rappelle en 1938 quelques initiatives analogues du passé. Peu après l'exhumation des restes de Sébastien La Ruelle en 1798, le citoyen Pierre-Joseph Wilmart, maître d'école à Coronmeuse, organise avec ses élèves une représentation du *Martyr de la Liberté*, à l'occasion de la Fête de la souveraineté du peuple, le 20 mars 1799 <sup>119</sup>. Par esprit de civisme, l'instituteur, soutenu par les autorités, fait jouer à plusieurs reprises des pièces hostiles à l'Ancien Régime. Ses jeunes élèves reçoivent quant à eux des prix de la commune <sup>120</sup>.

---

118 *Journal de Liège*, 22.10.1938 et 23.10.1938.

119 Il s'agit d'une pièce de théâtre rédigée par Duperche et intitulée *Laruelle, ou le martyr de la liberté*, fait historique en trois actes et en prose, dont la première représentation a lieu le 30 novembre 1798. Cf. *Gazette de Liège*, 10 pluviôse, an VII.

120 F. MACOURS, "Un instituteur remarquable à Herstal sous les régimes français et hollandais (1794-1831)", in *Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège*, n° 72, 3-4.1947, p. 189-193. Dans la *Gazette de Liège* des 27 ventôse et 20 messidor an VIII, on apprend qu'un enfant de neuf ans joue le rôle de Warfusée. Insister sur le jeune âge des acteurs est une façon de montrer à la population que l'enseignement de Wilmart est d'excellente qualité.

Mignolet  
Gilbert  
rue Colline 153

École des Biens - Communaux, Seraing.  
La Ruelle

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la France, gouvernée par Louis XIV et son ministre Richelieu se créa 3 ennemis: l'Allemagne, les Pays-Bas et l'Espagne. Pendant cette période, l'Allemagne n'était pas comme maintenant, elle était formée de plusieurs petits États indépendants, à la tête desquels était Ferdinand II. La Principauté de Liège était toujours indépendante et Ferdinand de Bavière prince évêque en était le chef. Les Liégeois étaient divisés en 2 parties: les Grignoux et les Chiroix. Les Grignoux étaient les petits et les Chiroix étaient les grands. Les petits étaient amis de la France et les Chiroix désiraient l'alliance avec les Pays-Bas. La Ruelle, du parti des Grignoux fut élu bourgmestre de la Principauté de Liège. Les années passèrent et les Allemands déclarèrent la guerre à la France; ils entrèrent dans la Principauté de Liège et s'installèrent à Congres et dans le Condroy. D'autres armées étrangères s'installèrent à Chuvin et à Chatelet.

- Le compte rendu que des écoliers font en 1938 de la leçon d'histoire traitant de La Ruelle témoigne de la crainte du moment pour l'Allemagne nazie. On y insiste sur le fait que l'Allemagne du XVII<sup>e</sup> siècle était formée de plusieurs petits États indépendants. (Musée de la vie wallonne)

## V. Conclusion

En définitive, la commémoration de Sébastien La Ruelle est loin d'être une simple célébration populaire organisée à des fins purement culturelles et scientifiques. Notre étude confirme, si besoin en était, que le geste de commémorer est rarement innocent. Des enjeux symboliques importants peuvent parfois se dessiner derrière la réactivation du souvenir d'un personnage ou d'un événement du passé. Le contraste important entre les deux dates anniversaires le confirme. Le bicentenaire et le tricentenaire de la mort de Sébastien La Ruelle interviennent à des époques très différentes et ne recouvrent pas les mêmes enjeux. Le bourgmestre est célébré avec plus de faste trois cents ans après sa mort, ce qui est révélateur du contexte politique et du besoin symbolique des Liégeois d'en réactualiser la mémoire.

En 1837, Sébastien La Ruelle n'est plus d'actualité. Deux événements marquants occupent une place de choix dans l'imaginaire belge, en l'occurrence les révolutions de 1789 et de 1830. Seuls les historiens liégeois s'intéressent au drame, dont ils relatent les nombreuses péripéties en détail. Toute l'historiographie des XIXe et XXe siècles est jalonnée d'un grand nombre d'ouvrages relatifs au XVIIe siècle liégeois. Mais cet engouement ne semble pas toucher le public, à l'exception peut-être d'une minorité cultivée. Le contexte politique de cette époque n'est pas favorable à une manifestation soutenue par les autorités communales. Catholiques et libéraux ont momentanément fait taire leurs divergences pour travailler ensemble à la construction du nouvel État. Il serait maladroit de mettre sur la scène publique une figure à l'origine de polémiques séculaires. Chez les promoteurs du sentiment national liégeois au XIXe siècle, le souvenir principautaire est donc fondu dans l'actualité de l'unionisme belge<sup>121</sup>. En outre, il vaut mieux rester discret sur les héros de la liberté, vu qu'en 1837 l'Église condamne les libertés modernes par l'encyclique *Mirari Vos*. 1838 n'est donc pas le moment le plus favorable à la célébration de Sébastien La Ruelle.

En revanche, la mémoire du tribun liégeois est beaucoup plus vivace au XXe siècle, comme en témoignent la commémoration et l'exposition organisées en son honneur et l'écho qu'en donne la presse. La différence réside essentiellement dans le contexte politique. Cependant, même en 1938, raviver le souvenir de La Ruelle n'est pas le reflet d'une décision spontanée de la population. C'est l'autorité communale, représentée par Xavier Neujean, ainsi qu'un groupe de militants wallons érudits, qui se chargent de l'organisation de la manifestation. Il est fort possible que ces derniers aient été inspirés par l'ouvrage critique publié par Paul Harsin sur La Ruelle en 1936. Le *Bulletin de la société royale Le Vieux-Liège* publié à la mémoire du bourgmestre à l'occasion

---

121 PHILIPPE RAXHON, "Ulysse Capitaine, un érudit libéral liégeois et la presse révolutionnaire", in *La Plume et le Plomb. Journaux et journalistes au pays de Liège au temps de l'Heureuse Révolution 1789*, Bruxelles, 1989, p. 22.

du tricentenaire de sa mort le suggère. Le Conseil communal se serait sans doute contenté de donner une nouvelle sépulture à l'ancien tribun. Mais la manifestation est récupérée par des militants wallons, dont certains sont francs-maçons, soucieux de donner une dimension supplémentaire à l'événement en organisant une exposition et une commémoration.

Oublié par la presse et par les autorités au XIXe siècle, Sébastien La Ruelle reçoit un vibrant hommage dans l'Entre-deux-guerres de la part de ses concitoyens. L'exposition permet d'associer la population à la manifestation, de transmettre plusieurs messages au public qui, sans cela, ne se serait probablement pas senti très concerné. Le succès populaire est révélé par les articles de presse, qui témoignent d'un vif intérêt de la foule pour l'exposition. Cette dernière doit d'ailleurs être prolongée d'une semaine, autre indice de sa popularité. Il faut dire que les organisateurs n'ont rien laissé au hasard. En effet, ils y associent non seulement les écoles, mais aussi les habitants, prévoient un concours de poésie et de théâtre sur le sujet, ou encore une journée La Ruelle pour récolter des fonds et faire la promotion de l'événement. Soulignons l'aspect civique accompagnant les manifestations : les élèves profitent de l'occasion pour visiter l'hôtel de ville, tandis que le bourgmestre Xavier Neujean veut apparaître comme le nouveau Sébastien La Ruelle. Le jour de l'inauguration, une grande cérémonie est prévue pour marquer l'ouverture de l'exposition. Elle est ponctuée de discours éloquentes qui permettent d'établir un rapport direct avec le public. La nouvelle sépulture du chef grignoux est située au centre de la ville, de manière à être accessible et visible par tous les Liégeois. Des spécialistes sont mobilisés pour effectuer des visites guidées de l'exposition. Ces dernières se veulent les plus pédagogiques possible. Enfin, de grandes figures du Mouvement wallon, telles que l'abbé Mahieu, soutiennent cette initiative en faisant le déplacement pour voir les œuvres d'art et autres documents historiques rassemblés pour l'occasion. La presse relaie toutes ces activités avec enthousiasme. Mais un tel honneur n'est pas innocent. La commémoration mise en place pour célébrer la mémoire du tribun à la veille de la Seconde Guerre mondiale recouvre plusieurs enjeux fondamentaux, dont le public n'a peut-être pas vraiment conscience. Une minorité d'intellectuels choisit de récupérer la manifestation pour diffuser massivement ses idées politiques, qui sont surtout véhiculées par la presse d'action wallonne.

Liège occupe une place centrale dans cette construction mémorielle, indice parmi d'autres du redéploiement de l'identité liégeoise qui s'effectue alors. À une époque où les Flamands renforcent leur identité propre en participant au pèlerinage de la tour de l'Yser, le Mouvement wallon se structure progressivement, cherchant des références. Il trouve en Sébastien La Ruelle un nouvel étendard brandi en riposte aux nombreuses manifestations du flamingantisme ambiant. L'assassinat de Sébastien La Ruelle par le comte de Warfusée est un fait célèbre de l'histoire liégeoise, véritable terreau d'épisodes glorieux pour la Wallonie, dont le passé a été jusqu'ici négligé par l'histoire officielle. L'indépendance séculaire de la principauté de Liège contrarie en effet l'idée d'une unité nationale en germe depuis toujours. Les militants wallons veulent corriger ce déséquilibre

historiographique et identitaire, n'hésitant pas à instrumentaliser l'histoire pour mener leur combat. Sébastien La Ruelle apparaît comme un nouvel épisode arraché à la mémoire des Liégeois injustement occulté des manuels d'histoire de Belgique utilisés dans les écoles pendant des décennies. La vente de la gaillarde, symbole liégeois avant d'être wallon, est un autre indice révélateur à cet égard. Le jour de l'inauguration, "la foule de chez nous, toujours éprise de justice, de liberté et attachée profondément à ce souvenir nostalgique de la souveraine grandeur de la noble Nation Liégeoise, est venue pieusement s'assembler autour de la tombe de Sébastien La Ruelle aujourd'hui creusée au cœur même de la Cité"<sup>122</sup>. Les organisateurs de la commémoration espèrent réveiller de la sorte le sentiment national liégeois, convaincus que "la Wallonie, en tant que nationalité, est sortie de la principauté de Liège; l'esprit séculaire de celle-ci s'est étendu aux autres parties romanes de la Belgique actuelle, grâce surtout à l'unification qu'opéra le régime français"<sup>123</sup>.

Sébastien La Ruelle est célébré comme un martyr de la liberté, mort pour défendre cet idéal restauré en 1789 par les révolutionnaires, qui reconnaissent en lui un de leurs modèles. Il incarne l'espoir d'une nation menacée par la montée des pouvoirs autoritaires en Europe, qui a failli toucher la Belgique suite au développement inquiétant, bien que rapidement enrayé, du rexisme. En témoigne le fait que ce sont les mêmes personnes, en l'occurrence les membres du comité La Ruelle, qui mettent en place les deux commémorations des trois cents ans de la mort de Sébastien La Ruelle et des cent cinquante ans de la Révolution liégeoise. La filiation est claire entre le bourgmestre, luttant pour conserver les libertés communales, les révolutionnaires liégeois, abolissant le règlement de 1684 qui avait mis fin à l'autonomie municipale, et les Wallons résistant aux pouvoirs autoritaires.

Enfin, la présentation des guerres civiles du XVIIIe siècle témoigne du contexte politique international. La Belgique a choisi d'adopter une politique de neutralité et d'indépendance, dans l'espoir de voir son territoire respecté en cas de conflit entre la France et l'Allemagne. Certains intellectuels, parmi lesquels plusieurs militants wallons, protestent vivement contre cette politique qui met sur un pied d'égalité l'Allemagne menaçante et la France, alliée de la Première Guerre mondiale. *L'Action wallonne* se fait le porte-parole de ces oppositions, qui colorent la figure de Sébastien La Ruelle d'une nouvelle signification. Chef du parti français au XVIIIe siècle, le bourgmestre de Liège se sacrifie pour défendre la liberté. Il choisit de s'allier à la France à partir du moment où son pays est menacé par "les empiètements de l'Empire germanique"<sup>124</sup>. Il meurt en martyr, victime d'un lâche attentat perpétré par le prince-évêque, représentant

122 ROMAINVILLE, "La cité ardente a rendu un solennel hommage à son bourgmestre martyr Sébastien La Ruelle", in *Journal de Liège*, 24.10.1938, p. 2.

123 MARCEL FABRY, "1789 en Wallonie", in *L'Action wallonne*, 15.10.1939, p. 4.

124 MESTRÉ, "L'Exposition des Souvenirs de La Ruelle et de son Temps", in *La Meuse*, 3.11.1938, non paginé.

de l'Allemagne. Les Liégeois veulent mettre le public en garde contre l'impérialisme germanique, l'ancien ennemi de 1914-1918 menaçant de frapper à nouveau. Sébastien La Ruelle est présenté comme un héros "démocrate et francophile", modèle brandi par les militants wallons pour sublimer leur propre combat contre la neutralité belge et en faveur d'une alliance avec la France <sup>125</sup>.

---

\* VIKTORIA VON HOFFMANN (° 1982) est aspirante du FNRS à l'université de Liège. Titulaire d'une licence et d'un DEA en histoire, elle prépare actuellement une thèse de doctorat portant sur "l'histoire du goût aux Temps modernes".

---

125 Le bourgmestre "qui personnifie chez nous, le parti démocratique et le parti de la France, (...) ne fut-il pas un wallonisant avant la lettre?". Cf. MARCEL FABRY, "À propos du tricentenaire de La Ruelle", in *L'Action wallonne*, 15. 5.1937, p. 2.